

DOSSIER DE PRESENTATION

SUR LA PENICHE OPERA

+

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE CONCERNANT LES SPECTACLES PRESENTES

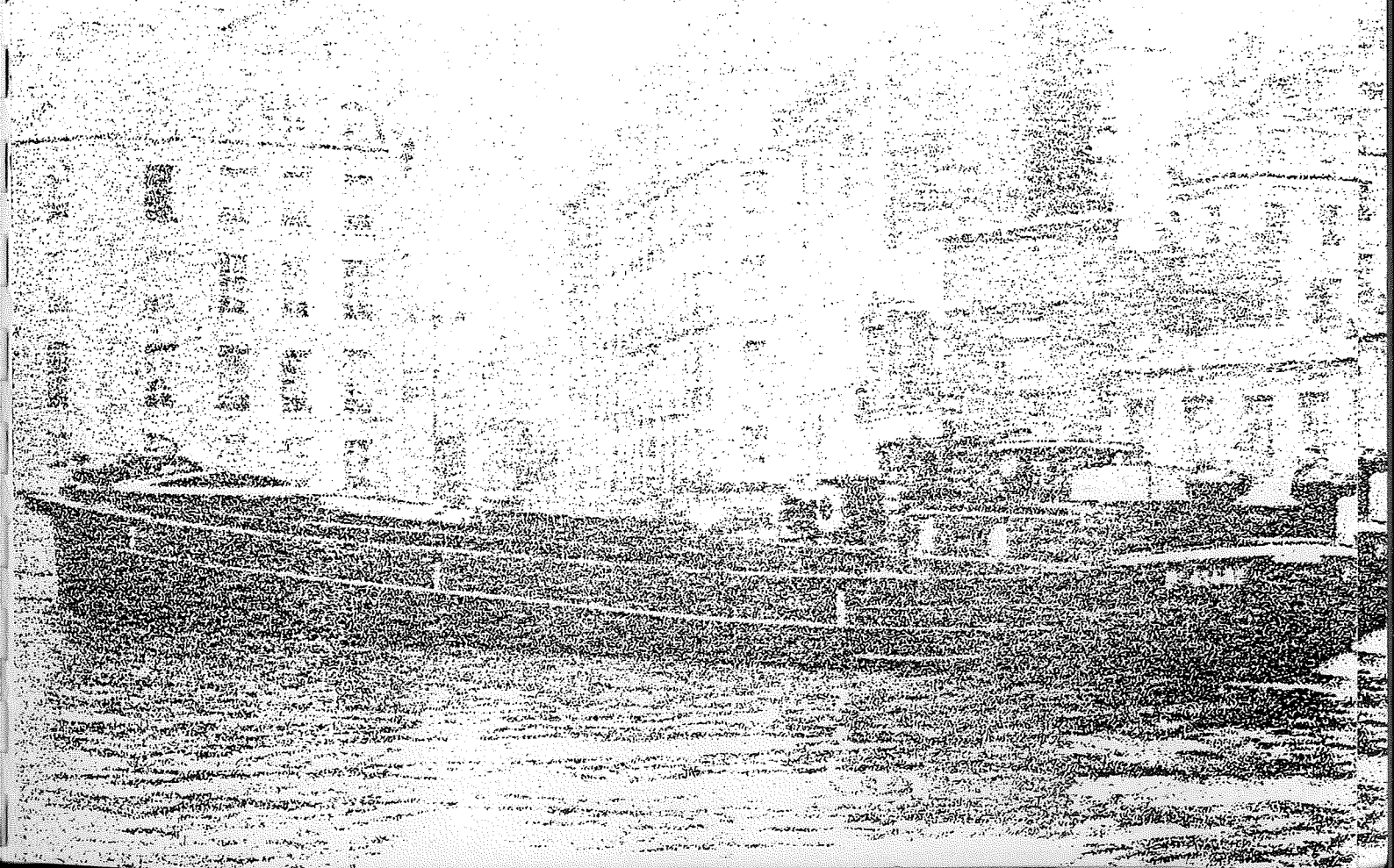


Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouthière - 6, rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : Centre Commercial Jeanne Hachette - 1, Promenade Supérieure - 94200 Ivry
Port d'attache : Amarrée face au 200, quai de Jemmapes - 75010 Paris - Tel. : 42 45 18 20



Association culturelle d'Amateurs pour la
diffusion de l'opéra et du théâtre lyrique
présentée par le Ministère de la Culture
et la Ville d'Aulnay-sous-Bois

L'Equipe de la Péniche





direction artistique Mireille Larroche
la péniche opéra est subventionnée
par le Ministère de la Culture
et la Ville d'Aulnay-sous-Bois

LA PENICHE OPERA

Direction	Mireille LARROCHE
Conseillers Artistiques	Béatrice CRAMOIX Pierre DANAIS
Secrétariat-Administration Relations avec la presse et le public	Aline CRAMOIX - Tel (1) 46 58 12 73
Attachée de Production	Chantal KARMIN - Tel (1) 40 21 04 05
Régie Générale	Christophe POGGI

Adresse postale : LA PENICHE OPERA
Centre Commercial Jeanne Hachette
1, Promenade Supérieure
94200 IVRY SUR SEINE



direction artistique Mireille Larroche
la péniche opéra est subventionnée
par le Ministère de la Culture
et la Ville d'Aulnay-sous-Bois

Historique

La Péniche Théâtre créée en 1975 devient en 1981 La Péniche Opéra. Elle a produit 18 créations de Théâtre Musical, programmé plus de 40 spectacles et accueilli plus de 350 000 spectateurs.

La Péniche a son port d'attache à Paris, canal Saint-Martin, où elle donne quotidiennement des spectacles qui ont su plaire au public et à la presse.

Notre but ? Nos envies ?

Nous laisser porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui (de nombreuses créations), en remontant parfois le cours du répertoire musical pour en repérer les sources (recherche des traditions de théâtre musical : du théâtre du Moyen-Age aux grands classiques du XX^e siècle, en passant par le théâtre de tréteaux, l'opéra buffa), tout en gardant notre sensibilité du XX^e siècle, notre culture, notre goût de l'héritage, notre intuition de l'avenir, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre contemporain.

Il s'agit donc d'enrichir notre pratique d'interprètes du XX^e à la lumière de ces différents courants, de dédramatiser le rapport du public au théâtre musical d'avant-garde et d'affirmer des continuités pour mieux inventer le théâtre musical des années à venir.

Horizons

Que la Péniche Opéra, grâce à sa mobilité, à la légèreté de ses structures, à l'originalité des cadres où elle sera amenée à créer, puisse être un instrument adapté aux horizons des années 90, tel est notre souhait.

De la Péniche au théâtre parisien, de la poésie des rives du canal Saint-Martin à l'atmosphère du Festival, de la scène d'opéra de chambre à la grande scène d'opéra, nous nous efforcerons de garder cette humeur, cette singularité, cette originalité, cette liberté.

Nous garderons cette volonté, propre à toute équipe en marge des sanctuaires culturels, de nous définir uniquement par rapport à notre production artistique.

*Pierre Danais
Secrétaire Général de la Péniche Opéra*

CRÉATIONS ORIGINALES

Utopopolls	Claude Prey	Péniche Opéra Festival d'Avignon
Instantané	Journal de 9 compositeurs contemporains	Péniche Opéra Grand Auditorium de Bordeaux Festival d'Avignon

Après ces 2 spectacles, la **Péniche Opéra** est créée en février 1982.

1982	Actualité	Journal de 9 compositeurs contemporains	Péniche Opéra
1983	Rêves d'Ecluse ou Folles d'Opérettes	Direction J.C. Pennetier	Péniche Opéra
	Opéra Louffe	5 compositeurs contemporains Direction J.C. Pennetier	Péniche Opéra Musée Art Moderne
1984	Barca di Venetia per Padova et O comme Eau	Adriano Banchieri Claude Prey Direction Y. Prin	Péniche Opéra Opéra de la Fenice - Venise Festival d'Utrecht
1985	Les Chambres de Cristal	Guy Reibel	Studio 104 - Maison Radio Aulnay - Espace J. Prévert
	Cabaret Contemporain	12 compositeurs contemporains	Péniche Opéra Festival de Sarrebruck Festival Musica
1986	Shoot Again	M. Musseau - D. Jisse J.Ch. François - T. Gubitch	Péniche Opéra Aulnay - Espace J. Prévert
1987	Les Plaisirs du Palais	Opéra Bouche XVIème Ensemble C. Jannequin	Péniche Opéra Festival de Musique Ancienne de Beaune
	Moderato Cantabile	Marguerite Duras Xavier Lemasne Direction Ph. Nahon	Péniche Opéra AULNAY - Espace Jacques Prévert
1988	Le 7 octobre : Ouverture de la Péniche Adélaïde Concert		
	Vingt Mille Lieues sous les Mers	Un Drame Musical Instantané	Péniche Opéra
	Le Mariage Forcé	Mollère - Charpentier	Festival de Musique Baroque à Versailles
1989	Nina et les Comédiens	Dalayrac - Paisiello Devienne	Péniche Opéra Festival de Musique Baroque
	Le Rouge & le Noir	Claude Prey Direction Ph. Nahon	Création Festival Aix-en- Provence Grand Théâtre de Tours Aulnay - Espace J. Prévert Espace Michel Simon

MIREILLE LARROCHE

LARROCHE Mireille, 1953, née à Paris

Licenciée en lettres, DUEL de Philosophie

Metteur en scène dès le lycée, elle est assistante d'Ariane Mnouchkine et de José Valverde en 1973 et 1974.

En 1975, elle crée la Péniche Théâtre avec Jean Paul Farré, en 1982 la Péniche Opéra avec Béatrice Cramoix et Pierre Danais. Depuis, elle se consacre avec succès au Théâtre Musical, contemporain ou de répertoire.

Portrait

Mireille LARROCHE, metteur en scène, propose une approche originale du Théâtre Lyrique.

Par son ouverture étonnante sur le monde contemporain et sur toutes les formes d'expressions scéniques, son dynamisme et son intime collaboration avec les compositeurs, les directeurs musicaux et les interprètes, elle réalise une osmose parfaite de la scène et de la musique.

Par sa démarche très personnelle, de la conception du projet à sa création, passant commande aux compositeurs ou réalisant une "relecture" peu conventionnelle du répertoire, Mireille Larroche réconcilie la musique "savante" avec notre quotidien, l'actualité, le rire ou le roman.

Elle explore les ressources illimitées de l'univers musical et privilégie deux domaines :

* Le répertoire baroque : Adriano Banchieri, Cesti, Charpentier...

qu'elle met en scène dans des lieux prestigieux (Festival d'Innsbruck, Utrecht, Opéra de la Fenice, Opéra Comique, Centre de Musique Baroque à Versailles et collabore alors, avec Alain Curtis, William Christie, Jean Claude Pennetier, Dominique Visse...

* le répertoire contemporain : Claude Prey, Pascal Dussapin, Georges Aperghis, Guy Reibel... qu'elle met en scène aussi bien à la Péniche Opéra qu'au Festival d'Aix en Provence, au Studio 104 de la Maison de la Radio, au Grand Auditorium de Bordeaux ou au Musée d'Art Moderne...

Son expérience en tant que Directrice artistique de la Péniche Opéra, lui a permis de créer, pour la première fois en France, un atelier permanent, en contact direct avec le public.



Béatrice CRAMOIX, Soprano

Née à Paris où elle entreprend tout d'abord des études littéraires classiques à la Sorbonne. En 1970, elle obtient la Voix d'Or Ninon Vallin au Concours National. En 1973, un premier prix de chant au Conservatoire de Paris. A poursuivi une recherche sur l'art gestuel baroque ainsi que sur l'interprétation de la musique aux XVIIème et XVIIIème siècles.

S'intéresse aussi bien au répertoire : Opéra, opérette, cantates, oeuvres contemporaines, mélodies, répertoire ancien.

Elle crée en 1981 la Péniche Opéra avec Mireille LAROCHE et depuis 1984 en est la présidente.

Pierre DANAIS, Baryton

Cultive les aventures. Partage sa singularité entre différentes "familles" créatives : l'Atelier Lyrique du Rhin, la "Bande à Aperghis", l'Atelier de Michel Rostain et bien sûr la Péniche dont il est membre fondateur. En tout, une quarantaine de créations.

Quelques "coups" mémorables : un passage chez Vittezz, un "Papageno" à Saint-Céré, une collaboration avec Ionesco, un Satie avec Marcel Bozonnet... A la Péniche, il est "employé aux écritures" : "Soirée Satie", "Rêves d'Ecluse", "Cabaret Contemporain" et "Nina et les Comédiens Ambulants..."



La péniche « Opéra » : une dynamique musique-théâtre

C'est en 1981 que Mireille Larroche crée avec Jean-Paul Farré la péniche *Opéra*. Cette association est le fruit de la rencontre de ces deux comédiens venus du théâtre et de deux chanteurs : Béatrice Cramo et Pierre Dan. Au départ, le but de ces comédiens est d'encourager la création contemporaine sans pour autant l'enfermer dans un ghetto, c'est-à-dire d'alterner sur leurs planches répétition et création. Le choix de la péniche comme lieu de spectacle n'était pas alors un choix délibéré mais une solution intermédiaire. Devant le succès remporté par leurs premiers spectacles, la jeune troupe décide d'exploiter plus systématiquement ce lieu en trouvant ou créant des ouvrages adaptés.

Le second principe de Mireille Larroche pourrait s'énoncer ainsi : une œuvre, un lieu.

Le rapport s'établissant en-

tre le public et les comédiens chanteurs dans cet espace étant tout à fait privilégié, Mireille Larroche et son équipe entreprennent alors de ressusciter les pièces dites de petite forme représentées dans les salons au XIX^e siècle. Mais la péniche sait également sortir de chez elle pour interpréter ou même créer des ouvrages dans des lieux qui lui semblent mieux adaptés. C'est ainsi que les *Chambres de cristal* ont été créées au studio 104 de Radio France, mieux à même de représenter l'Espace que la péniche.

Avant toute chose, la péniche veut incarner une nouvelle façon d'aborder le théâtre et la musique en créant une réelle dynamique entre ces deux formes d'expression artistique.

Les nombreux spectacles que nous avons pu applaudir ces dernières années : *Moderato*, *Rêves d'écluse*, les *Plaisirs du palais* et enfin cette *Nina* qui

remporte aujourd'hui un



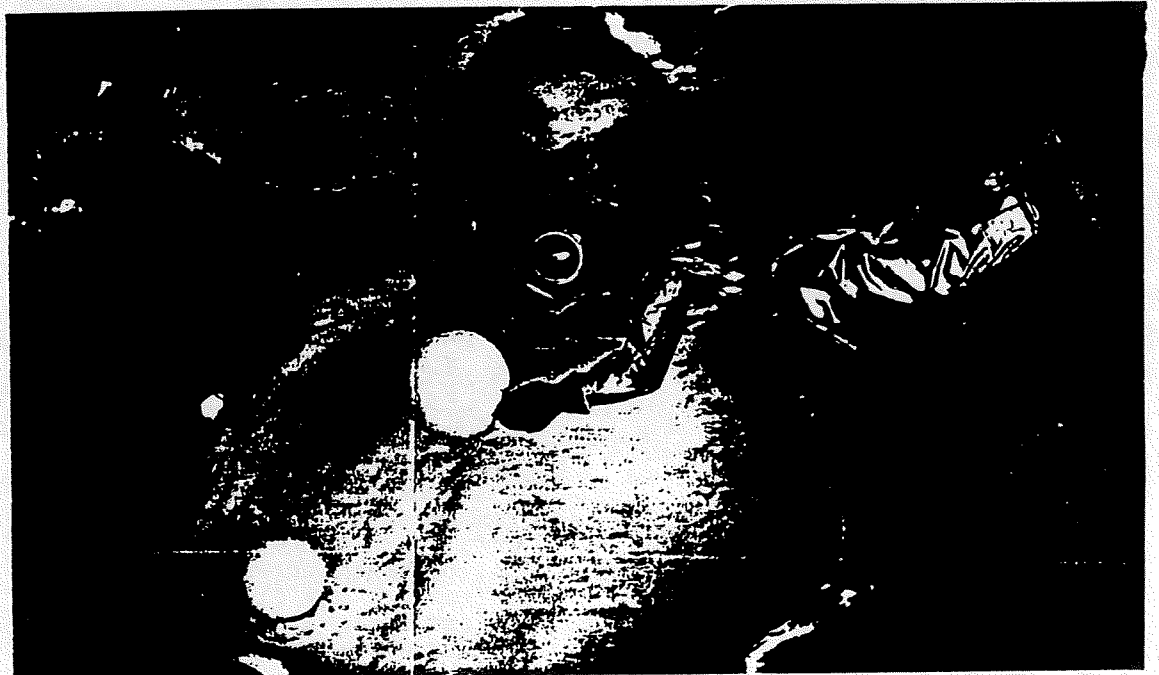
Mireille Larroche, directrice artistique de la péniche « Opéra »

trionphe sont la preuve éclatante du succès de ces recherches. Enfin, la péniche a choisi le théâtre municipal d'Aix-en-Provence pour y créer le *Rouge et le Noir*, de Claude Prey. Une ombre au tableau cependant : Maurice Fleuret, ancien directeur de la musique, s'il a beaucoup aidé la péniche à ses débuts, ne l'a pas dotée d'un statut, et sa directrice s'inquiète pour l'avenir. Même en organisant de nombreuses tournées et en jouant certains spectacles jusqu'à 150 fois, le nombre de places est malheureusement trop limité pour rentabiliser l'association. L'acquisition d'une seconde péniche qui accueille les spectacles « coups de cœur » n'étant pas vraiment de nature à résoudre ce problème. Enfin, Mireille Larroche ne peut dissimuler ses inquiétudes quant à l'avenir proche de l'art lyrique en France. En effet, selon elle, ce sont les grandes institutions qui ont vocation à nourrir les petites. S'il n'y a pas d'emploi pour les chanteurs sur les grandes scènes, ils ne ressentiront pas le besoin de travailler dans d'autres types d'espaces selon le principe bien connu des vases communicants.

Propos recueillis par
Bettina Brentano

L'hiver, elle est amarrée au canal Saint-Martin ; l'été, elle sillonne les fleuves de France. Partout, elle célèbre la musique lyrique. Le 25 janvier, elle donnera le coup d'envoi d'un opéra révolutionnaire!

La Péniche-Opéra : un vaisseau pas fantôme



« Vingt Mille Lieues sous les mers », une rafraîchissante adaptation-dévastation du roman de Jules Verne.

Canal Saint-Martin, à quelques encablures de l'immortel hôtel du Nord (« Atmosphère ») : c'est là qu'est amarrée une drôle de péniche. D'apparence, rien de particulier : 38,50 mètres de longueur, des soutes bien goudronnées pour l'étanchéité. Une sorte de crocodile en état de veille, attendant sa proie.

Achetée pour presque rien en 1975 par quelques allumés de théâtre marginal dirigés par Jean-Paul Farré et Mireille Larroche, la Péniche trouve en 1981 sa spécificité en devenant Péniche-Opéra. Pourquoi une péniche pour jouer cette forme musicale inventée à la cour de Laurent de Médicis ? Parce que c'est un lieu mouvant, qui peut s'amarrer l'hiver au canal Saint-Martin et partir l'été sillonner les fleuves et les canaux de France et de Navarre, et même d'Allemagne ou de Hollande. « La Péniche-Opéra est une sorte de terrain vague que nous essayons de transformer en "terrain d'aventures", explique Mireille Larroche, le capitaine de cette Calypso des océans musicaux. En bordure des grandes avenues officielles, elle se situe dans la banlieue du théâtre

musical. C'est un espace propice à la dérive, un lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, hors les murs mais au cœur du réel : toujours en terre "foraine" (ou foreign). A l'entrée des villes, comme les saltimbanques. Ailleurs. »

Cette volonté d'échapper aux grands circuits de la culture officielle permet à la Péniche-Opéra de ne pas baliser son répertoire avec les grandes têtes molles de l'histoire de la musique, mais d'accompagner les innombrables courants de la musique d'aujourd'hui, en remontant parfois le cours du répertoire musical pour en repérer les sources (du théâtre du Moyen Âge au théâtre de treteaux ou de l'opéra buffa aux grands classiques du XX^e siècle). « tout en gardant la sensibilité et la culture du XX^e siècle », souligne Mireille Larroche. Car ce terrain d'aventures qu'est la Péniche-Opéra est un terrain de recherches musicales, esthétiques et théâtrales : on y révèle de jeunes artistes, compositeurs ou interprètes — « parce que, dans une telle structure, on a la possibilité de prendre des risques », affirme Mireille Larroche. Pour

autant, nous ne sommes pas une structure antagoniste de l'institution : nous sommes en marge de l'institution. Ce que nous tentons est d'ouvrir des fenêtres à l'endroit où l'on croyait qu'il y avait un mur plein. Du côté du public d'abord, qui est divers : s'y mêlent un public de théâtre, un public de curieux et un public plus défavorisé sur le plan culturel, comme les populations riveraines ou les marinières. Du côté de la pratique théâtrale et sociale aussi : ni structure permanente, ni équipe constante, ni théâtre, ni opéra. La Péniche-Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène, des auteurs, des compositeurs... peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. C'est pourquoi la Péniche-Opéra est toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons ».

En fait, c'est une « boîte à curiosités » que Mireille Larroche entraîne avec une énergie farouche, qui se lit d'emblée sur le visage, dans le regard de ce petit bout de femme décidée et passionnée : elle aime « sa » péniche, elle y vit d'ailleurs, avec ses enfants : elle y fait tout : les mises en

scène et la direction artistique — c'est la partie « noble » — mais aussi bien la peinture, le calfatage ou le montage des câbles... Sans amateurisme néanmoins. *« Pas question de glisser vers le café-théâtre. Il est important au contraire que les artistes qui travaillent ici soient de vrais artistes, qui viennent à la Péniche pour utiliser différemment leur personnalité : c'est un dialogue riche qui s'établit entre leur "personnalité Péniche" et leur personnalité sociale qui leur a assuré la reconnaissance ailleurs. »*

Pourtant, il ne faut pas rêver : tout n'est pas rose, l'argent est rare (50 000 F du ministère de la Culture et 2 000 F de la ville d'Aulnay-sous-Bois) et, comme le dit joliment Mireille Larroche, *« parfois, la Péniche c'est la galère ! Il y fait ou trop chaud ou trop froid, la configuration y est malcommode. Mais c'est un lieu qui non seulement permet mais pousse à inventer des choses qu'un théâtre ne permettrait pas. Et puis c'est un lieu qui, dans sa relation particulière au public, dédramatise le rapport au théâtre musical d'avant-garde. La Péniche-Opéra, c'est à la fois un lieu d'esquisse et un salon du XX^e siècle ».*

Dans ce salon, depuis 1981, on a donné quelques soirées mémorables, d'Opéra louffe à *O comme Eau*, de *Shoot Again*, un « opéra flipper », aux *Plaisirs du palais*, un « opéra bouffe » où l'on mangeait vraiment, en passant par *Rêves d'écluses* ou *Barca di Venezia per Padova*. Après le succès de son récent et étonnant *Vingt Mille Lieues sous les mers*, une rafraîchissante adaptation-dévastation du roman de Jules Verne, malheureusement sur une musique indigente, la Péniche-Opéra s'apprête à *« fêter en musique et en péniche 1789 »* à travers toute la France, *« de la Manche à la Méditerranée et du Havre à Strasbourg »*. L'idée est de faire alterner trois types de spectacles : un salon musical sous la Révolution, un cabaret révolutionnaire (*Liberté à la folie*), et, le plus ambitieux, un opéra en révolution — *« C'est une troupe d'opéra-comique qui monte Nina ou la Folle par amour de Dalayrac, l'opéra à la mode en 1789 ; et la révolution se lève à ce moment-là : le spectacle montre à la fois le chantier du montage d'un opéra et le chantier de la Révolution qui secoue les coulisses. Ce n'est bientôt plus dans le théâtre que ça se passe, mais dans la rue : le peuple prend le relais. »* Le 25 janvier, canal Saint-Martin, coup d'envoi de cette navigation révolutionnaire ; et, le printemps venu, en avril, la Péniche-Opéra lèvera l'ancre pour balader son terrain d'aventures au fil des canaux, *« en marge des sanctuaires culturels »*. Bon vent, ou plutôt bons courants !

Alain DUAULT

*Péniche-Opéra, face au 200, quai de Jemmapes,
Paris 10^e (tel. : 42.45.18.20).*

PÉNICHE OPÉRA

L'Opéra au fil de l'onde

Ancrée au quai de Jemmapes, son port d'attache, la Péniche-Opéra est le lieu musical le plus insolite de Paris. Elle se prépare à lever les amarres pour présenter ses spectacles au fil de l'eau dans l'est de la France.

Pas banale, l'histoire de cette pimpante péniche qui jette l'ancre dans le canal Saint-Martin pendant la plus grande partie de l'année et qui la lève aux beaux jours pour sillonner les canaux de France et d'Europe. Après quarante années de laborieux services au cours desquelles elle a surtout assuré des transports d'hydrocarbures pour le compte de Total-Meurthe, l'embarcation était vouée à l'abandon et à la rouille lorsque Mireille Larroche, jeune metteur en scène qui fit ses classes au côté d'Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil, eut l'heureuse idée de lui faire reprendre du service.

C'était en 1975, Mireille Larroche, qui était à la recherche d'un lieu de théâtre « pas comme les autres » et si possible mobile, métamorphosa la vieille péniche pour en faire une salle de spectacles et un lieu de rencontre qui accueillait aussi bien des concerts rock que des pièces de Beckett, Pinter et Brecht, et un « festival d'expression non professionnelle ».

En 1981, « la Péniche » est devenue « la Péniche-Opéra ». Avec des opéras contemporains sur la presse et l'actualité comme « Rêves d'écluse » et « Opéra Louffe », Mireille Larroche s'est fixé un objectif précis : « Passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur un même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser à fond le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 1980 ».

Un pied à terre à Aulnay

1985, « année européenne de la musique », fut une grande année pour la Péniche-

Opéra, qui adhéra avec enthousiasme à cette initiative communautaire au succès de laquelle elle prit une part active. Pendant sept mois, d'avril à novembre, la Péniche sillonna les fleuves et canaux d'Europe pour une grande tournée qui la mena à Berlin et lui permit de proposer aux publics les plus éclectiques sept spectacles différents : « Barca del Venetia per Padova » d'Adriano Banchieri, « O comme ça va » de Claude Prey, « Rêves d'écluse ou Folies d'opérette », « Tango stupéfiant » par Hélène Delavault, « Boris sur le Vlan » par les Garçons, « Mé citations » par Martine Vivard et un récital « Liszt et l'eau » de France Clidat.

Grâce à cette tournée de près de quatre mille kilomètres à travers plusieurs pays, l'audience de la Péniche-Opéra a largement dépassé les frontières. Son vagabondage artistique d'un bout à l'autre de l'Europe de l'Ouest fut aussi l'un des événements les plus concrètement représentatifs de ce que voulait être cette « année européenne de la musique ». En 92 représentations, la Péniche-Opéra reçut à son bord 10.000 spectateurs !

Aujourd'hui, la Péniche-Opéra continue de voguer serenement, même si la nouvelle politique d'aide à la création du ministère de la Culture a provoqué quelques vagues sur le canal Saint-Martin. La Péniche-Opéra, association sans but lucratif régie par la loi de 1961, est heureusement épaulée dans son action par une municipalité de la région parisienne, celle d'Aulnay-sous-bois, qui lui apporte un soutien particulièrement généreux avec plus de 200.000 F de subventions, le concours de ses ateliers municipaux et surtout la mise à disposition d'un très beau théâtre, l'Espace Jacques-Lévy, qui permet aux comédiens, chanteurs et musiciens de

*L'Est Républicain
12 janv. 87*



La Péniche-Opéra vogue au coeur de la France profonde.

mettre pied à terre une dizaine de fois par an pour y présenter leurs spectacles.

Lieu de plaisir

Cinq ans après sa fondation, la Péniche-Opéra a gagné son pari. Mireille Larroche et les deux amis qui se sont associés à la mise en oeuvre du projet, Béatrice Cramoux, chanteuse issue de l'Opéra Studio, et Pierre Danais, chanteur issu de l'Atelier lyrique du Rhin, sont restés fidèles à leur dessein initial, « *rejetant le théâtre lyrique comme musée et refusant le ghetto contemporain coupé du grand public* ».

La voie médiane — et fluviale — qu'ils ont choisie était assurément la bonne car le public et la critique adhèrent depuis le début à cette démarche audacieuse; ils apprécient la qualité des créations de la Péniche-Opéra et aiment le climat d'intimité et de familiarité de ce théâtre tellement différent.

« *La Péniche n'est pas un funeral home de luxe, explique Mireille Larroche. C'est un lieu de plaisir. Nous y traitons de sujets, de formes, de matériaux qui, au-delà des écoles et des siècles, nous*

parlent familièrement. Il n'y a plus d'étiquettes. Il n'y a que des sensibilités communes à diverses générations. Y compris — espérons-le — à la postérité ».

Une tournée dans l'Est

La Péniche-Opéra, qui vient d'enregistrer une critique unanimement enthousiaste avec son dernier programme « *Shoot Again* » présentera à partir du 20 janvier et jusqu'au 14 février, « *Moderato Cantabile* » en coproduction avec le programme musical de France Culture et l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois. Il s'agit d'une lecture musicale du roman de Marguerite Duras, « *oeuvre tout entière imprégnée de musique et de sensibilité dramatique* », selon Mireille Larroche qui en assurera l'adaptation et la mise en scène.

Ce spectacle sera suivi, du 10 mars au 5 avril, et toujours sur la Péniche, à hauteur du 200, quai de Jemmapes, de « *Les Plaisirs du palais* » avec l'ensemble Clément Jaquequin.

Du 11 au 17 mai, après une tournée dans le Nord, la Péniche-Opéra mettra le cap sur

les canaux de l'est de la France où elle présentera en alternance « *Barca di Venetia per Padova* », « *O comme eau* », « *Rêves d'écluse ou Folles d'opérettes* » et « *A la recherche du temps porain ou embarquement pour s'y taire* ». Une halte aura notamment lieu à Colmar, à l'invitation de l'Atelier lyrique du Rhin.

La Péniche-Opéra, qui a déjà accueilli 250.000 spectateurs à son bord, est, selon cette jolie définition de Mireille Larroche, « *un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène, des auteurs et des compositeurs peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique* ».

Elle est pour les spectateurs un lieu chaleureux et pittoresque où tous les publics, depuis les amateurs d'opérette jusqu'aux avant-gardistes et depuis les scolaires jusqu'au 3e âge, se retrouvent. Sur la même longueur d'onde...

Bernard MOULIN

● Représentations les jeudis, vendredis et samedis, à 21 h, du 20 janvier au 14 février et du 10 mars au 5 avril, sur la Péniche-Opéra, face au 200, quai de Jemmapes à Paris.



LE ROUGE
& LE NOIR
LE ROUGE
& LE NOIR

OPERA opéra
de Claude Prey

POUR L'OPÉRA ET LA MUSIQUE
FONDATION
LOUIS VUITTON

30, rue La Boétie, 75008 Paris.
Tél. : (1) 45.63.64.81.

La Péniche Opéra : Direction Mireille Larroche. Face au 200, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Tél. : (1) 42.45.18.20. 46.58.12.73.

Coproduit par : Le Grand Théâtre de Tours - Ars Nova. Musiques en Scène - Aulnay Espace J. Prévert - L'Opéra de Nice.

Production : Chantal Karmin. 22, rue de la Fontaine au Roi, 75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.04.05.

Alibi
Fnac

CÔTÉ COUR

côté jardin

Aix en P.

Elle a mis en scène
"Le Rouge et le Noir"

Mireille Larroche: accoucheuse de l'Opéra-opéra de Prey

L'événement, aujourd'hui au Festival, c'est "Le rouge et le noir", création mondiale de Claude Prey donnée ce soir au théâtre municipal. Une création mise en scène par une femme: Mireille Larroche... Sur sa "Péniche Opéra" elle mène au fil de l'eau la "renaissance" du théâtre lyrique.

Point de péniche, à Aix, mais le Théâtre Municipal.

"Il nous fallait pour cet OPÉRA-Opéra une vraie maison d'opéra, et un "vrai" public d'opéra. L'équipe est heureuse de jouer à Aix, dans un lieu stratégique et dans un cadre XIXe."

Dans la fosse: l'orchestre, 30 instrumentistes. Les acteurs chantent et jouent. Peu de danse, une valse, un quadrille.

"Sept semaines de répétitions en collaboration avec Philippe Nahon, chef d'orchestre. Je n'ai fait aucune "relecture", aucune "réécriture", seulement des coupes, en accord avec l'auteur-compositeur, pour alléger et se glisser dans un temps imparti: deux actes de une heure dix chacun."

Mon travail de metteur en scène est de faire accoucher. Derrière l'histoire, différents niveaux de lecture, comme des stratifications. Je dois amener les acteurs à décrypter, à dépister chaque idée, à s'en imprégner."



De façon à faire savourer l'humour (on rit souvent), la finesse, la sensualité de la partition. Situations insolites, provocations savantes, confrontations rocambolesques... On ne s'ennuie pas."

Nous avons ce projet, avec Claude Prey depuis quatre ans. J'ai été emballée par la redistribution de rôles selon le regard de Julien. Cela ficelle le roman, donne un tout autre relief."

Nous nous sommes pliés aux conventions de l'opéra du XIXe, mais en gardant la démarche, l'insolence de Julien, qui va d'un registre à l'autre et ne trouve sa voix (voie) que dans la provocation finale."

La notion de personnage fait place à celle de rôle (le père Sorel, par exemple, est aussi Monsieur de Rénal, et le Marquis de la Môle). La notion de scène fait place à celle de mouvement: Verrières (allegro), le Château de Vergy (andante), Besançon, le Séminaire (adagio), Paris, l'hôtel particulier (scherzo), l'Opéra (variations autour de Guillaume Tell de Rossini), Besançon, la prison (drammatico).

des écrivains prisonniers de la mode" Dès 80 elle monte "Utopopolis" et découvre ainsi le lyrique contemporain. Ce qui lui fait rebaptiser en 82 sa salle: "Péniche Opéra".

"Nous avons acheté avec Jean-Paul Farré, en 75, ce lieu magique par commodité, pour "tourner". L'hiver son port d'attache est le canal Saint Martin, l'été les fleuves et les canaux."

pièce. C'était un enchantement".

Dès vingt ans: mise en scène dans les lycées, stage comme assistante chez Ariane Mnouchkine, José Valverde. Licence de Lettres, diplôme de Philo.

A 22 ans, elle crée son propre théâtre. 40 spectacles, 18 créations avec des auteurs d'aujourd'hui.

"Les spectateurs ne sont pas confrontés à une scène, mais installés dans le décor, immergés dans le spectacle qui occupe tout l'espace. Autre rapport, autre ton, intimité acteurs-spectateurs qui demande de trouver un autre registre. Notre atelier de recherche s'inspire du répertoire classique, méconnu, abandonné ou passe des commandes."

Le théâtre lyrique est un genre oublié. Il est d'esprit français et plaît. (Plus la comédie musicale, typiquement américaine). C'est un lien entre musique baroque et musique contemporaine, une osmose entre scène et musique."

Brigitte VUIBERT

lyrique

“ Le Rouge et le Noir ” : la vraie création !

Ces représentations tourangelles de l'opéra de Claude Pray devaient être la reprise de la création d'Aix en juillet dernier : elles ont en fait été la véritable création de l'œuvre tant le spectacle était meilleur ici que là... de l'avis de tous les participants et du compositeur lui-même ! Les qualités de l'ensemble ont d'ailleurs été reconnues par le public (plus important que pour les spectacles contemporains précédents : la voie est bonne !). Et les comètes rendus d'Aix étaient oubliés : il est vrai que le critique, même parisien, peut toujours se tromper !

La musique de Claude Pray n'a pourtant rien de facile. Lui aussi « aime la vérité », celle du cœur et de l'esprit. Les modes passent et il continue à croire en l'opéra, dans un langage d'une apparente liberté, langage double car il est aussi l'auteur du texte, avec l'aide de Stendhal il est vrai !

Car le jeu fait partie de son esthétique (sans en être le but). Les allusions se multiplient : « Vous n'êtes qu'un enfant », « Formez vos bataillons », avec un humour

certain : « Il faut lire le livre » (il s'agit bien sûr du roman !). Et la musique n'est pas en reste : assimiler le « Guillaume Tell » de Rossini sous couvert de contemporanéité tenait de la gageure et faire allusion à Stravinsky (tableau parisien), puisque celui-ci a utilisé le même Rossini dans « Jeu de cartes » peut sembler bien recherché, mais s'avère fort efficace dans ce salon très « 1830 » avec son quadrille-variations. Byron, Napoléon sont aussi appelés à témoigner, comme ailleurs le romantisme de Chopin (dans la belle scène du jardin) ou la tradition, polyphonique ou non, a capella. Le style indiscutable de Claude Pray assurant une non moins indubitable unité :

L'ensemble était assuré par d'excellents interprètes. Il faut souligner la création exceptionnelle de Dominique Visse (sa complainte de troubadour par exemple) et la présence de Béatrice Gramois dans le difficile rôle de la « conteuse », sans oublier bien sûr Liliane Mazon, expressive « Madame de », Géraldine Ros, belle Mathilde, Jean-Jacques David, Julien physiquement idéal, Jacques Bona, éternel

méchant, Paul Gémmon, Antoine Sicot et les autres, dont les trois enfants de la maîtrise du C.N.R. de Tours. Tous dominaient la difficile partition, et ces derniers certainement pas moins, tout comme les musiciens de l'orchestre du théâtre, efficacement dirigés par Philippe Nahon. Au tableau d'honneur aussi, Mireille Laroche, pour sa mise en scène juste et personnelle, et Marc Boisseau pour ses beaux décors et costumes.

Si le Festival d'Aix veut bien encore servir de « répétition générale » au Centre lyrique de Tours, il y aura certainement preneur pour d'autres réalisations aussi réussies !

Dominique SAUR

MADAME FIBARD (H)
12 rue du Mail
75002 PARIS
tel : 42 21 62 00

15 JUIL 85

A L'OPERA AVEC STENDHAL

Elle a tous les courages, Mireille Larroche. La « Péniche-Opéra » qui fait, depuis six ans, voguer ces spectacles baroques, insolents, drôles, tirés du répertoire ou créés à son intention, c'est elle. « Un terrain d'aventures lyriques », qui l'a menée jusqu'au... Festival d'Aix ! Où elle va, pour la première fois, assurer une mise en scène. Une consécration ? « Un passage », répond l'audacieuse, mais sans prétention. Plutôt avec une sorte de bravoure combattante. Bien nécessaire pour monter ce « Rouge et le Noir », un opéra contemporain de Claude Prey qui suit le roman de Stendhal et la trajectoire de Julien Sorel, « cette histoire très XIX^e où le héros joue le jeu des conventions sociales et de l'hypocrisie de l'époque. Comme d'ailleurs nous, qui nous sommes



M. Larroche : de la péniche à l'archevêché.



Péniche Opéra
Direction artistique :
Mireille Larroche
Tél : 42.45.18.20
Attachées de presse :
Michèle Denis
et Gaëlle Ker
Tél : 42.67.78.57

Espace Accueillant
AULNAY



Nina

ET LES COMÉDIENS AMBULANTS ”

“ UN OPERA EN REVOLUTION ”

Musiques :

- « Nina ou la Folle par Amour » (Dalayrac)
- « Nina o la Pazzo per Amor » (Païsiello)
- « Les Comédiens Ambulants » (Deviennes)

Créé les 20 et 22 janvier 89 à Aulnay-sous-Bois
du 26 janvier au 2 avril 89 à Paris



Péniche Opéra
 Direction :
 Mireille Larroche
 Tél : 42.45.18.20

Espace Jacques Prévert
AULNAY



Bicentenaire
 de la Révolution Française

Péniche Opéra
 amarrée face au :
 200 quai de Jemmapes
 75010 Paris.
 Métro : Jaurès



Nina

ET LES COMEDIENS AMBULANTS ”

“ UN OPERA EN REVOLUTION ”

Le 20 janvier à 21 heures et le 22 janvier 89 à 16h à Aulnay-sous-Bois
 Du 26 janvier au 2 avril 89 à Paris
 les jeudi, vendredi, samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures

Musiques

- « Nina ou la Folle par Amour » (Dalayrac)
- « Nina o la Pazza per Amor » (Paisiello)
- « Les Comédiens Ambulants » (Devienne)

Ce spectacle permet d'installer l'univers musical de l'époque dans un quotidien mouvementé et plein de perturbations. Acteurs, chanteurs, décorateurs et costumiers affronteront les péripéties révolutionnaires, la censure, les restrictions, les hymnes nationaux et chants républicains tout en essayant de préserver la partition de Dalayrac, musique à la fois pleine de charme et divertissante.

Scénario : Mireille Larroche, Pierre Danais, Béatrice Cramoix. Mise en scène : Mireille Larroche
 Dialogue : Pierre Danais. Décors et costumes : Marc Boisseau. Direction artistique : Béatrice Cramoix.
 Direction musicale : Danièle Salzer. Assistante : Cathy Lebrun. Régie : Papillon et Christophe Poggi

Avec :

La Verteuil : Anne Barbier : Soprano. Saint-Amant : Vincent Vittoz : Ténor. Louvais : Pierre Danais : Baryton.
 Cordelia : Catherine Dune : Soprano. Bellerose : Michel Vernac : Comédien-ténor.
 Sans-Chagrin : Francis Régnier : Baryton-basse. Joueur de musette : Jean-Christophe Maillard ou Jean-Pierre Van Hees.
 Violoncelliste : Raphaël Pidoux ou Pascale Jaupart. Piano Forte : Danièle Salzer ou Françoise Tillart.

Spectacle coproduit par le Centre de Musique Baroque et l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois
 Les décors ont été réalisés par les ateliers techniques de la Ville d'Aulnay sous la direction de Sylvain Girard

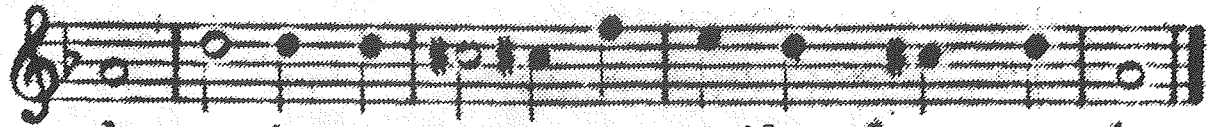


TOMBEAU. DES ARISTOCRATES

Air. Vive en Henri quatre



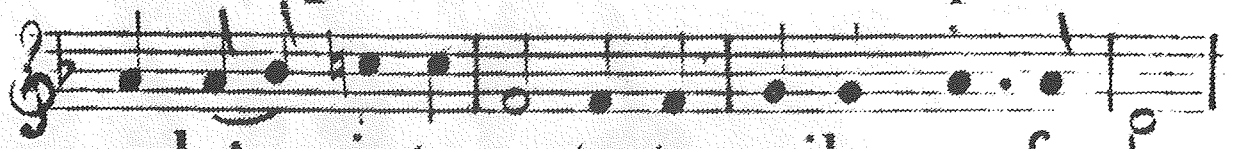
A - ris - to - cra - te, te voila donc ton -



du, Aris - to - crate, te voila donc tondu,



le champ de Mars, te fout la pele au



cul, A - ris - to - crate, te voila confondus.

Musique de cour, musique italienne, musique française, Opéra, Opéra comique, hymnes, chansons, le propre de cette période mouvementée nous a semblé être cette profusion, cette confusion, cette « cohabitation » hétérogène souvent arbitraire de styles différents et souvent très éloignés les uns des autres : ce bavardage musical, cette éloquence musicale.

De la querelle des bouffons aux prémices du romantisme, les déambulations musicales seront nombreuses, les errances les impasses et les chemins retrouvés.

En un mot, nous aimerions répéter devant vous ces œuvres, insister sur leurs difficultés, leurs ambiguïtés, les vaincre peut-être ou les laisser volontairement nous dominer, tout comme ces chanteurs en compagnie desquels nous passerons la soirée, l'ont été entre 1789 et 1793.

Plaisir de se perdre dans ce répertoire inconnu, de bousculer le traditionnel tableau de l'histoire musicale, avec son alignement de grandes œuvres, ses perspectives rationnelles, ses génies statuifiés. Les chefs-d'œuvre nous barrent l'horizon et nous cachent les routes qui mènent à eux. Ce sont ces routes -peu fréquentées- que nous emprunterons en compagnie de nos joyeux saltimbanques.



A propos de la Péniche Opéra



« Lieu insolite et charmant... »
Opéra International, Donatella Micault

« J'aime bien me mener en bateau sur la Péniche... »
Le Parisien, José Barthomeuf

« En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et règles traditionnelles... »
Le Parisien, José Barthomeuf

« La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche est aussi la plus inventive... »
Le Matin, Brigitte Massin

« Une scène mobile à la rencontre du public ? C'est le charme de la Péniche Opéra sans doute unique au monde... »
Théâtre Magazine, P. Chambrillon

« Une péniche extraordinaire où tous les rêves sont permis... »

Le Monde de la Musique

« Nul ne peut sans appréhension aborder ce nouveau monstre fluvial qui vous aspire en ses flancs... »
France Soir, Jean Cotte

« La Péniche Opéra, c'est d'abord un lieu pas comme les autres... »
Gai Pied Hebdo, Patrick Scemama

« Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était de ne pas s'ennuyer... »
Le Parisien, José Barthomeuf

« Toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord... »
Le Parisien, José Barthomeuf

21 FEVR 89

MUSIQUES

« *Nina et les comédiens ambulants* »

La Péniche-Opéra en révolution

Le Bicentenaire, musicalement, commence bien. Fera-t-on mieux que ce « pasticcio » étourdissant d'opéras-comiques et d'hymnes révolutionnaires de la Péniche-Opéra ?

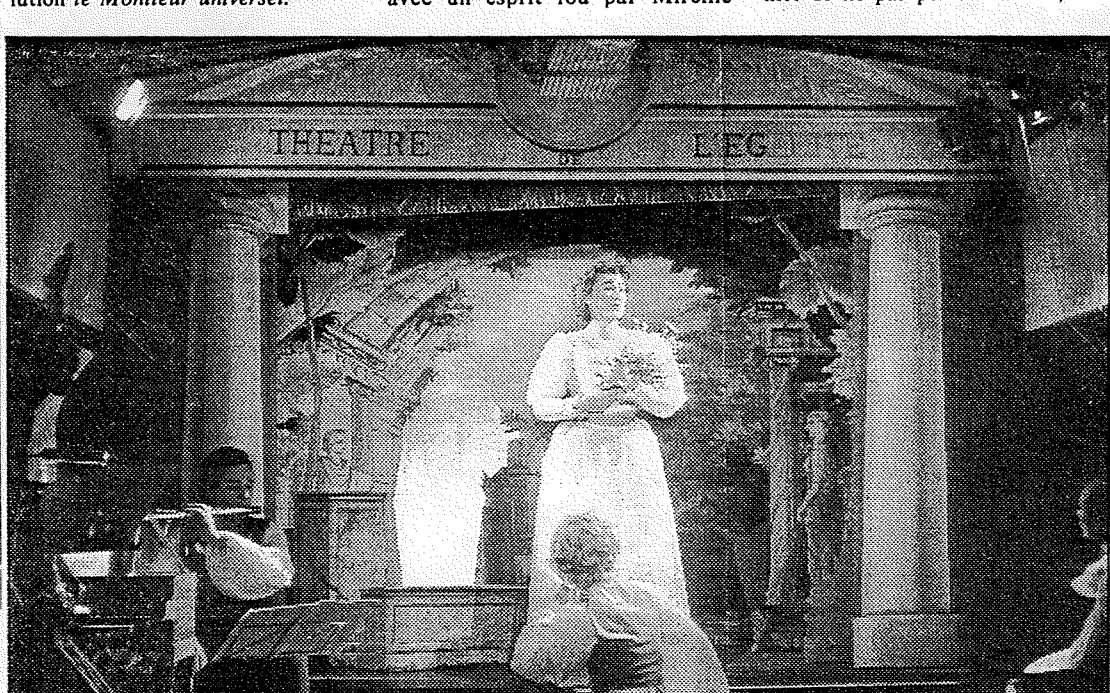
« Il faut remplacer ces miniatures décolorées [les opéras-comiques de Grétry, Berton et Dalayrac] par des tableaux mâles et vigoureux qui présentent aux républicains l'image de leurs devoirs », écrivait pendant la Révolution le *Moniteur universel*.

redonnent courage : Bellerose, Sans-Chagrin et la douce Cordelia, qui chante à ravir. Tous ensemble montent à Paris, où ils vont présenter, dans leur nouveau « Théâtre de l'Egalité », un *pasticcio* des deux *Nina* française et italienne, mélangées à des hymnes révolutionnaires et à des discours, qui feront passer la déjà romantique « scène de la folie » à grands renforts de : « *Que les tyrans reculent épouvantés, oui, oui, oui !* » et de « *Je t'aime, je t'aime, citoyenne chérie ! Tous les jours, je bénirai la France qui nous rassemble...* »

Comme toujours, il s'en passe des choses à la Péniche-Opéra, et ce spectacle « révolutionnaire » n'engendre pas la mélancolie. Écrit avec un esprit fou par Mireille

forte de Danièle Salzer (ou François Tillart, selon les jours), agrémentées par la musette inépuisable de Jean-Christophe Maillard (ou J.-P. Van Hees), tandis que Raphaël Pidoux (le fils de Roland) met une touche de rêve ou de langueur avec son violoncelle. Et les ensembles endiablés voisinent avec les délicates romances, les grands airs de bel canto et les bergeries sucrées, chantés par des comédiens bondissants, malicieux, parfois même élégiaques, aux voix mordantes et savoureuses (Anne Barbier, Catherine Dune, Vincent Vittoz, Pierre Danais, Michel Vernac et Francis Régnier).

La proximité des acteurs — un des charmes de la Péniche — permet de ne pas perdre un mot, une



Catherine Dune

ALAIN BERTHIAUME

Cruel problème de reconversion auquel est confrontée, à Auxerre, la troupe de Mme Verteuil, dite « le Boudoir des Muses », qui répétait *Nina ou la Folle par amour* ; on a fermé son théâtre, la troupe fond comme neige, la prima donna est partie. Et l'auteur est furieux d'entendre le ténor célébrer la *Nina o la pazza per amore*, de Paisiello, qui bat en brèche sa propre composition (de Dalayrac en réalité).

Heureusement, surviennent trois comédiens ambulants qui leur

Laroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, il ressuscite des musiques authentiques (de Paisiello, Dalayrac, mais aussi Devienne, Lesueur, Catel, Grétry, etc.), qui donnent une idée très juste de ce genre si prisé en ces années exaltantes et tragiques. Sait-on que, en 1789, l'Opéra-Comique fit seize créations, vingt-trois en 1790, et que Dalayrac fut joué mille six cent quarante-trois fois en province entre octobre 1793 et août 1795 ?

Les ouvertures pétillent ou frappent dru comme grêle sur le piano-

mimique de ce spectacle qui ne faiblit pas une minute, délicieusement mis en scène par Mireille Laroche.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Sur le canal Saint-Martin, face au 188, quai de Jemmapes (Paris 10^e), les jeudis, vendredis, samedis (21 heures) et dimanches (17 heures), jusqu'au 16 avril. Réservation obligatoire : 42-45-18-20. Sur toute cette période révolutionnaire, voir l'excellent livre de Jean Mongrédien, *la Musique en France des Lumières au romantisme, 1789-1830* (Ed. Flammarion, 1986).

24 MARS 89

MUSIQUE

ISABELLE GARNIER

*Figaro
Magazine*

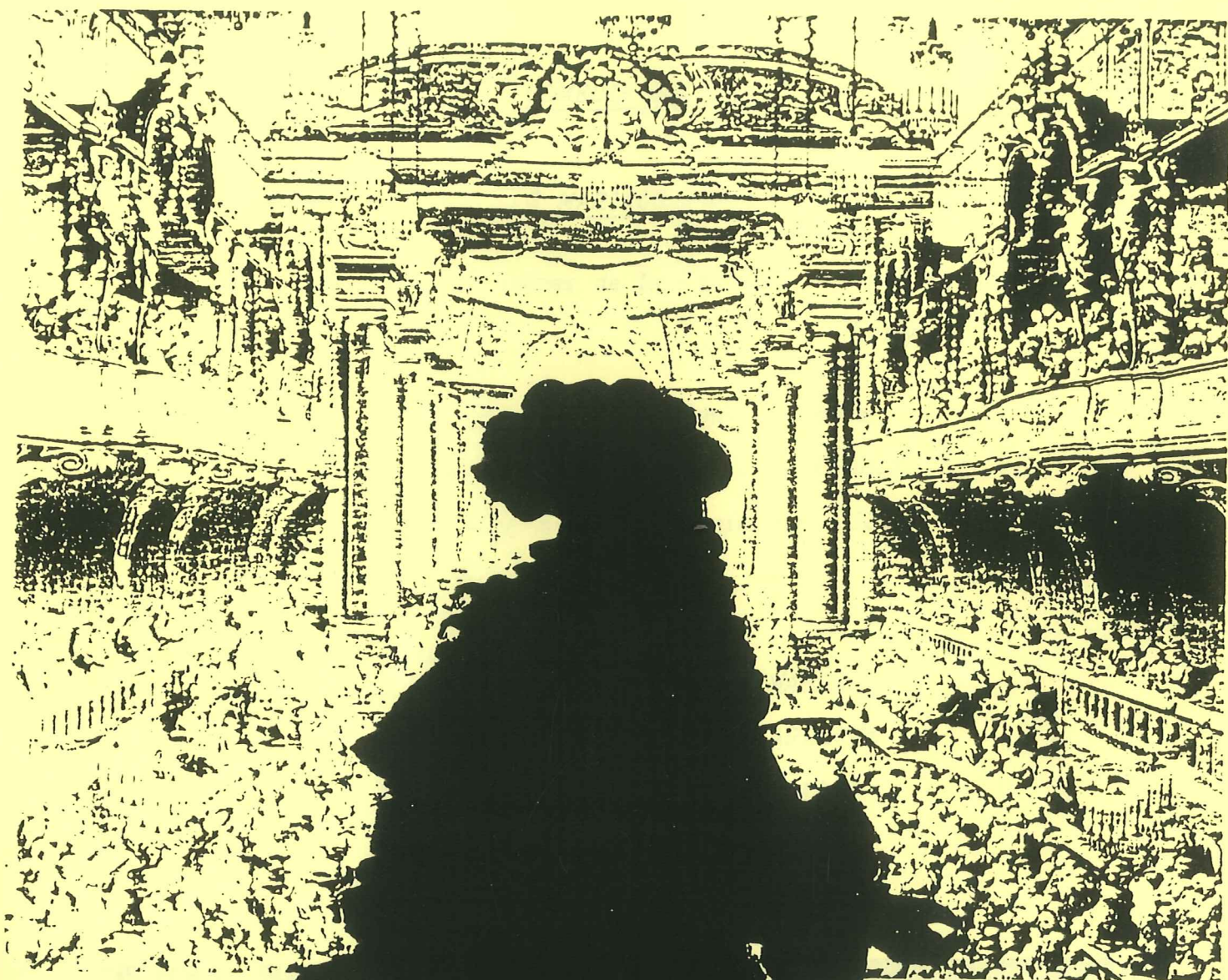
Le génie de la Péniche

● **Nina et les Comédiens
ambulants à la
Péniche-Opéra(*)**

AUTANT l'avouer : je suis une groupie de la Péniche-Opéra. Quand, descendant de la sinistre station Jean-Jaurès ou zigzaguant entre les cahoteux pavés du quai de Jemmapes, je découvre ses quinquets naifs se reflétant dans l'eau épaisse du canal Saint-Martin, j'ai la mémoire toute pavoisée de *Rêves d'écluse*, de *Plaisirs du Palais*, d'opéras aquatiques et de comédies musicales pour juke-box. J'ai aussi le cœur tout plein d'espoir d'une nouvelle surprise. La voici. Concoctée par Mireille Larroche, maître à bord de la surréaliste embarcation. C'est *Nina et les Comédiens ambulants*, un spectacle inspiré par le Bicentenaire, dont le succès devrait, en toute justice, se prolonger au moins... jusqu'au Tricentenaire.

Il nous ramène donc deux siècles en arrière. Au lendemain de la prise de la Bastille. Théâtre fermé, une troupe d'opéra (réduite à sa directrice, un ténor et un auteur) répète, vaille que vaille, une œuvre au goût (déjà) d'hier ou d'avant-hier, *Nina o la pazza per amor* de Paesiello. En italien. Avec des grâces d'ancien régime... Survient une bande de comédiens ambulants où brille une jeune soprano inespérée. On les retient. On fraternise avec ce petit peuple du spectacle de rue. Et voilà ! L'opéra entre en révolution. Tout comme la jeune république, il se cherche. Tout comme les députés, il fait beaucoup de bruits de bouche. En français, il courtise Rousseau et dame Nature, mais célèbre aussi la Mère Patrie et l'Antiquité héroïque. C'est ainsi que le *Côté de la Reine* devient le *Côté Jardin*, que la musette babille au-dessus du clavecin, qu'aux galantes compositions de Dalayrac, Devienne ou même Mozart, on préfère quelque ineffable *Cantique à la Sainte Liberté*. Quand l'art officiel ne tient plus au bon plaisir d'un prince mais aux exigences d'une politique, on peut s'attendre au pire ! Il advient : le *Miroir des muses* sera le *Théâtre de l'Égalité*. Tout cela est chanté, joué, mis en scène à ravir et, Dieu merci, programmé au moins jusqu'au 16 avril. Certains y trouveront l'émerveillement de succulentes découvertes musicales, d'autres des scènes pour servir à l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^e siècle, d'autres, en prime, un sujet de réflexion : y aurait-il plus de génie du côté de la Péniche que du côté de la Bastille ? ■

(*) Tél. : 42.45.18.20.



Marc Antoine
Charpentier

L'INCONNU DE VERSAILLES

Savamment éclipsé
aux yeux de la cour et
de la ville par
son rival Lully.

Marc Antoine
Charpentier va
enfin connaître.
trois siècles après
sa mort, les

honneurs de Versailles dont il
aurait dû bénéficier de son vivant...

Car il n'a pas composé que
le « Te Deum » de l'Eurovision.

COMEDIE BALLET

LE MARIAGE FORCE

Suivi de quelques scènes de la Comtesse d'Escarbagnasse

Molière

Lully

Un spectacle de la Péniche Opéra

Conseiller artistique : Béatrice CRAMOIX

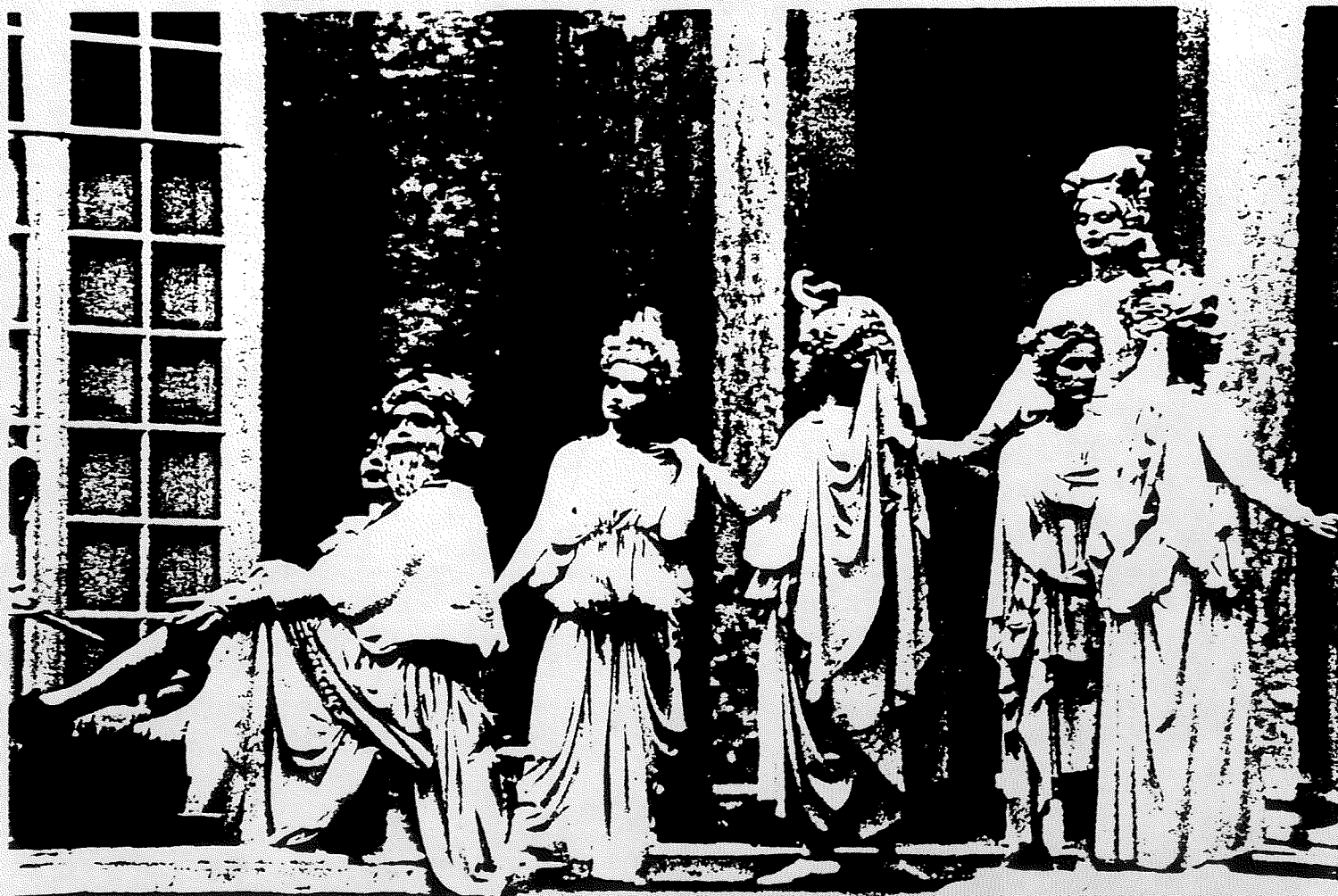
Conseiller musical : Dominique VISSE

Chorégraphie : Béatrice MASSIN

Mise en scène : Mireille LARROCHE

Scénographie : Christian NARCY

Costumes : Marc BOISSEAU



LE MARIAGE FORCE de Molière

suivi de quelques scènes de LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

Mise en scène	: Mireille LARROCHE
Oostumes	: Marc BOISSEAU
Décorateur	: Christian NARCY
Construction du décor	: ATELIERS DU SPECTACLE
Conseiller artistique	: Béatrice CRAMOIX
Conseiller musical	: Dominique VISSÉ
Chorégraphie	: Béatrice MASSIN

dans le cadre des "JOURNEES Marc-Antoine CHARPENTIER"

avec

Dominique VISSÉ	Sganarelle
Gérard SURUGUE	Géronimo et Alcantor
Marie Geneviève MASSE	Dorimène,
Bruno BOTERF	Alcidas
Philippe CANTOR	Lycaste
Bernard DELATRE	Panrace
Jean-Charles DIZAZZO	Marphurius
Daniel SOULIER	Arlequin, jardinier
Irène JINGER	Julie
Mirentxu HOUSSET	Les 2 Egyptiennes
Laureen DJEDDAH	
Jean-Luc APOSTOLOU	Escrimieur
Nadine PRADAUDE	Danseuse
Caroline PINGAULT	Danseuse

sous la direction d'Ivon REPERAN au clavecin et
Jonathan CABLE à la viole de gambe

Michèle VANDENBROUCQUE	Haut-bois
Hugo REYNE	Haut-bois
Daniel CUYER	Violon
Anne-Marie TURION	Violon
Sylvia ABRAMOVICZ	Viole de gambe

Nous tenons à remercier tout particulièrement Baptiste,
Pierre et Judith VITTEZ, la Ville d'Aulnay sous Bois,
Jean-François PROTIN (Fleuriste) ainsi que les Pépinières
de Mandres les Roses.

LE MARIAGE FORCE
de Molière et Charpentier
par la PENICHE OPERA

Faut-il que la séparation des pouvoirs et la division des compétences soient de puissants instincts au pays de Descartes ! Personne n'a l'air de croire vraiment que les comédies-ballets de Molière soient, dans la multiplicité de leurs aspects -littéraire, scénique, musical, chorégraphique- un phénomène unique dans l'histoire de l'art, et qu'il faut, pour leur donner toute la diversité et toute la force que l'auteur a voulu y mettre, qu'aucun d'eux ne soit estompé. Tantôt on gomme des pans entiers de son oeuvre (les Amants magnifiques, la Princesse d'Elide, le Sicilien...), tantôt on joue l'oeuvre dépouillée totalement de sa musique (Georges Dandin) ; ou bien on la réduit au strict nécessaire, lorsque le texte l'impose (le menuet du Bourgeois, vague pantomime grotesque à la fin du Malade, ou une esquisse de turquerie pour clore le Bourgeois). Les comédies de Molière sont des spectacles hémiplogiques, manchots ou borgnes. Et s'il arrive, exceptionnellement, que l'on tente un louable effort pour donner à la musique une part de sa place, on n'arrive pratiquement jamais à cette fusion indispensable de tous les composants du spectacle qui constitue une des plus grandes originalités de Molière.

Le mariage forcé, tel que Mireille Laroche l'a mis en scène, constitue au contraire une tentative, unique probablement à ce jour, pour rendre compte de la totalité d'une comédie-ballet. Cette réussite exemplaire tient à ce que le "mélange des genres" voulu par Molière au niveau de la composition de l'oeuvre est systématiquement mise en oeuvre dans son interprétation. Danseurs, chanteurs, comédiens, mimes : on ne sait plus qui est qui, et qui fait quoi. C'est une danseuse qui joue Dorimène, c'est un chanteur qui joue Sganarelle ; les danseurs chantent, les chanteurs dansent ; tous jouent, et jouent bien. L'unité de jeu est parfaite, dans la mesure où toutes les techniques communiquent. C'est exactement ce que voulait Molière, et qu'on n'a jamais fait.

Une telle performance est rendue possible, entre autres choses, par le fait que, depuis dix ans, le travail de l'interprétation de la musique, du chant, de la danse baroques a déjà procédé à une systématisation de ces "jeux croisés", et a permis l'émergence d'une phalange d'interprètes aux talents multiples ; c'est là que puise régulièrement la Péniche Opéra, et c'est là qu'elle a trouvé les interprètes du mariage forcé dont la réussite aurait été impossible autrement.

La mise en scène peut ensuite multiplier de minute en minute toutes les inventions de l'imagination la plus fantasque, elle est immédiatement prise en charge par des interprètes susceptibles de lui donner forme dans toutes les disciplines à la fois. Ni le metteur en scène, ni les comédiens-danseurs-chanteurs-mimes ne s'en privent : et c'est en définitive la joie d'inventer, le plaisir de s'épanouir qui fait la réussite de ce spectacle heureux.

Il faudrait ajouter le cadre du Grand Trianon;... l'interaction du lieu et de l'invention théâtrale composée pour lui était aussi parfaite et c'est la seconde manifestation de cette souplesse du spectacle fait sur mesure pour un lieu et s'y adaptant, comme les interprètes s'adaptaient à la "multitechnique" théâtrale requise par Molière.

Le mariage forcé à Trianon, par la Péniche Opéra, dans la mise en scène de Mireille Laroche, en plus d'un spectacle réussi devrait constituer une date dans l'histoire de l'interprétation du théâtre de Molière : celle où la comédie-ballet est redevenue ce mélange en un seul tissu continu de tous les jeux de la scène.

Philippe BEAUSSANT

Musique baroque

« Plaisirs de Versailles »

Les Festivals d'été nous ont appris qu'il y a parfois une grâce particulière qui se dégage de la musique jouée en certains lieux. C'était bien le cas, à Versailles, pour la superbe fête d'ouverture d'une saison musicale, où la musique de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) résonnait non seulement dans les jardins du parc pour des grandes eaux musicales, mais aussi aux Trianons, et dans la chapelle Royale du château, et encore au-delà dans les églises et les théâtres de la ville. Deux jours de fête, les 1er et 2 octobre, et la confirmation d'une gloire bien tardive pour Marc-Antoine Charpentier, ce perpétuel second, toujours placé derrière Lully.

Livres et disques heureusement parus autour de cet événement permettent aujourd'hui à tous de mieux approcher la personnalité et l'œuvre de ce très grand compositeur français, œuvre si longtemps méconnue dans son importance (550 numéros à son catalogue) qu'elle en était résumée aux quelques mesures éclatantes, tirées d'une fanfare de son « Te Deum », devenues générique des émissions Eurovision !



Une scène du « Mariage forcé », texte de Molière, musique de Charpentier.

« Le Mariage forcé », texte de Molière, musique de Charpentier, monté avec un goût parfait sous les colonnes du péristyle du grand Trianon, offrait une grande leçon d'interprétation réussie d'un divertissement baroque. C'est qu'ici la fusion des différents arts était poussée au maximum, il n'y avait plus de frontières déclarées entre les musiciens, les comédiens, les chanteurs, les danseurs, empiétant sur leurs domaines respectifs. C'est le sens du baroque que cette ouverture vers le spectacle total. Quelle fraîcheur que ce divertissement si vivant, réalisé par une équipe que l'on sentait très soudée, venue de l'audacieuse Péni-che-Opéra que dirige Mireille Larroche.

« La Messe à quatre chœurs », ouvre une étonnante perspective sur la spécialisation de la musique, un problème qui a grandement intéressé nos contemporains (Boulez, Stockhausen, Kagel, etc). Jean-Claude Malgoire est bien un des seuls à pouvoir diriger ainsi cette musique répartie entre les espaces extrêmes d'une église, l'église Notre-Dame. Placée tout à côté du chef, au cœur de l'action, j'avais physiquement l'impression d'être au centre d'une bulle de sons, mais surtout, il devenait évident que par le jeu perpétuel des « répons » entre les différents chœurs, c'était le texte liturgique de la messe qui prenait une valeur nouvelle. Louanges ou supplications, volant dans l'espace d'un chœur à l'autre, créaient leur propre architecture sonore. Une modernité confondante... en 1672 !

Ces journées de fête, si bien intitulées par les organisateurs « Plai-

rs de Versailles », inauguraient aussi l'installation du centre de musique baroque de Versailles, une institution ambitieuse dont on est en droit d'attendre beaucoup pour les années à venir.

C'est de la beauté du son qu'il faut parler avec le concert que dirigeait Herbert von Karajan à Paris, le 5 octobre, au Théâtre des Champs-Élysées, sans doute le plus grand événement de cette rentrée. Présence de la Garde républicaine, cinq ministres, un ancien président de la République, des robes du soir un peu déplacées, on pouvait sourire. Mais dès que Karajan eut levé la baguette pour la « Nuit transfigurée » de Schoenberg, entraînant les cordes de la Philharmonie de Berlin, tout était publié, du décorum et de la vision tragique du chef à demiparalysé, difficilement calé sur son podium par une barre de soutien. Il n'y avait plus de place que pour la magie de la musique. Admirable phrase, velouté des cordes, couleurs diaprées, parfois si légères, si transparentes, conclusion superpianissimo dans un climat de sérénité et de ferveur, Karajan sem-

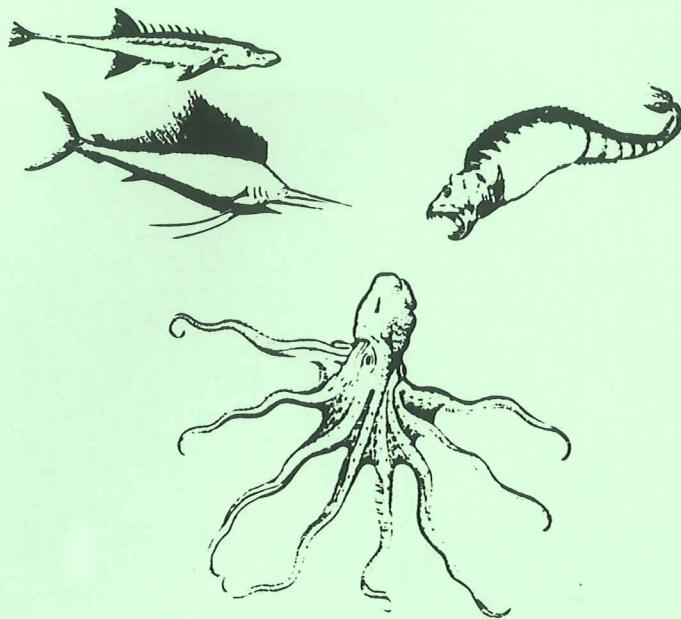
blait vivre cette œuvre comme une prière intérieure. Elargie à l'orchestre en son entier, l'interprétation de la première symphonie de Brahms était elle aussi une fête de la sonorité et des rythmes, mais aussi de la générosité dans l'engagement musical si total du chef et de ses musiciens. L'émotion, la vraie, était au rendez-vous de ces retrouvailles de Karajan avec Paris, où il n'était pas venu depuis un an de demi.

L'association Acanthes organise, d'octobre à fin décembre, dix concerts en l'honneur du compositeur Daniel Lesur (80 ans cette année). Au premier de ces concerts, le 15 octobre, un facétieux « Gloria » de Poulenc, la création de la 4e — et très belle — Symphonie de Marcel Landowski, et le Poème symphonique Andrea del Sarto de Daniel Lesur, rendaient joyeusement justice à la musique française, d'autant que l'orchestre national et les chœurs de Radio-France y étaient fort bien dirigés par Georges Prêtre. Une véritable fête de famille que ce concert.

Brigitte MASSIN.

● Pour en savoir plus : sur Marc-Antoine Charpentier, un livre « Marc-Antoine Charpentier », par Catherine Cessac, Editions Fayard, 600 pages, deux disques, « Musiques pour les funérailles de la reine Marie-Thérèse » (Erato), « Le Jugement dernier et Miserere des Jésuites » (Erato).

● Pour se renseigner : Centre de musique baroque de Versailles, 21, rue de Bourgogne, 75007 Paris, 16 1 43 47 89 89. Association Acanthes (cyclo D. Lesur), 146, rue de Rennes, 75006 Paris, 16 1 45 44 56 50.



INVITATION



La Péniche Opéra

Direction artistique : Mireille Larroche
et **Drame Musical Instantané**

« Vingt Mille Lieues Sous Les Mers »

Voyage imaginaire
dans le roman de Jules Verne :

A bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris (Métro : Jaurès ou Louis Blanc)

En raison du nombre limité de places
à bord de la Péniche,
veuillez confirmer votre embarquement au :

42.45.18.20

Merci.

« Un théâtre musical d'objets »

« Depuis longtemps, je rêvais d'un théâtre musical d'objets ». Un théâtre où le discours aurait fait place à l'imagination pure des couleurs, formes et mouvements.



J'ai choisi « Vingt mille lieues sous les mers » pour mettre ce rêve en images.

Nous avons parcouru le roman de Jules Verne comme Cousteau parcourt le fond des mers, à la découverte de formes animées et inanimées enfouies dans les profondeurs comme autant de souvenirs dans notre inconscient.

Nous avons soigneusement mis à jour les thèmes et les images du roman, comme un archéologue les secrets d'une épave.

Nous avons tenté d'animer ces formes mortes que sont les mots et les concepts, comme on anime des marionnettes.

Imageries naïves, maquettes, marionnettes, collages surréalistes, jeux de lumière et d'ombres, jeux de mouvements dans l'espace sont autant de plaisirs insolites que nous souhaitons donner à vivre durant ce double voyage.

1ere partie : Voyage dans le musée imaginaire de

« Vingt mille lieues sous les mers ».

2eme partie : Voyage en Nautilus.

M. Larroche

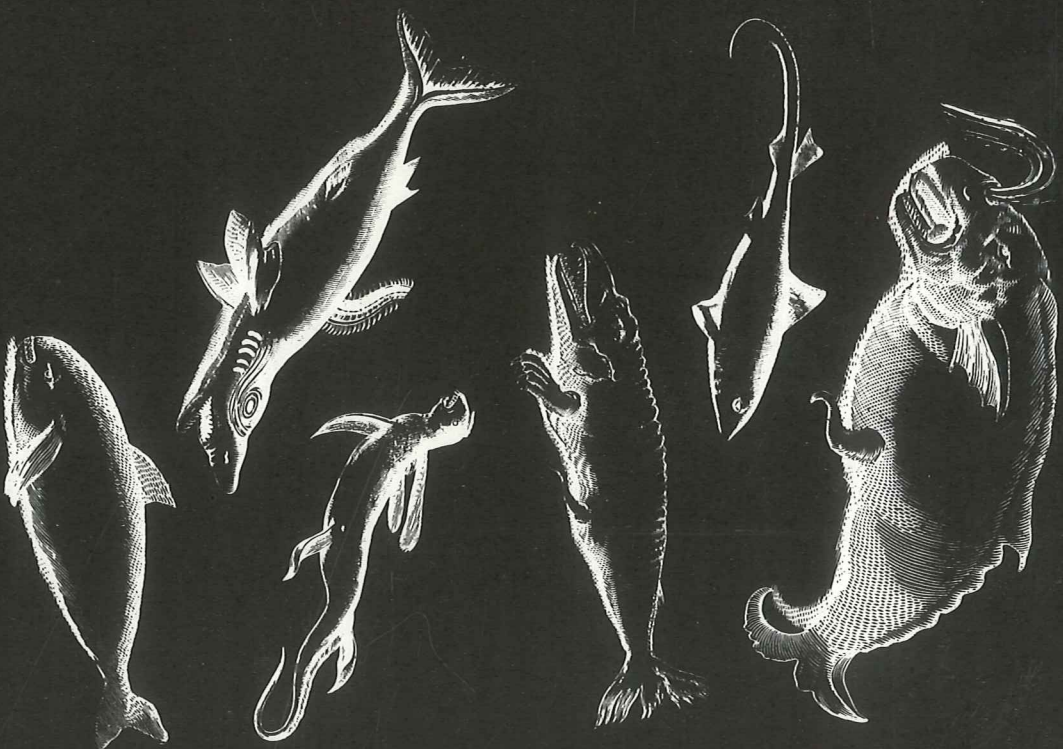


**« A propos de
20 000 lieues sous les mers »**

« Vingt mille lieues sous les mers » est un de ces

rare romans qui donne un souffle poétique, voire une dimension épique à l'idéologie pragmatique et

scientifique de la bourgeoisie conquérante dyna-



« Vingt mille lieues sous les mers » est un de ces rares romans qui donne un souffle poétique, voire une dimension épique à l'idéologie pragmatique et scientifique, de la bourgeoisie conquérante, dynamique presque agressive, qui est née dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, au contact de l'essor économique, démesuré qui jaillit un peu partout en Europe. Jules Verne n'annonce pas les temps futurs, mais fête le triomphe de cette bourgeoisie.

C'est avec tendresse que nous rêverons avec lui, que nous jouerons au « jeu de l'aventure » que nous prendrons le risque de « l'inconnu » dans un domaine où tout est connu d'avance, défini arrêté et clos.

Mais si nous nous prétions à ce jeu avec plaisir, ce sera pour mieux nous en détacher.

Nous abandonnerons Jules Verne et son roman comme Ned Land et Arronax abandonnent le « Nautilus », voué à sombrer inéluctablement au cœur de Maëstrom.

Nous nous arracherons de l'attraction du roman et avec elle de celle du XIX^e siècle comme la pierre d'une fronde pour nous élaner vers d'autres univers et nous stabiliser sur d'autres orbites celles qui annoncent le XXI^e siècle.

Mirabelle Larroche

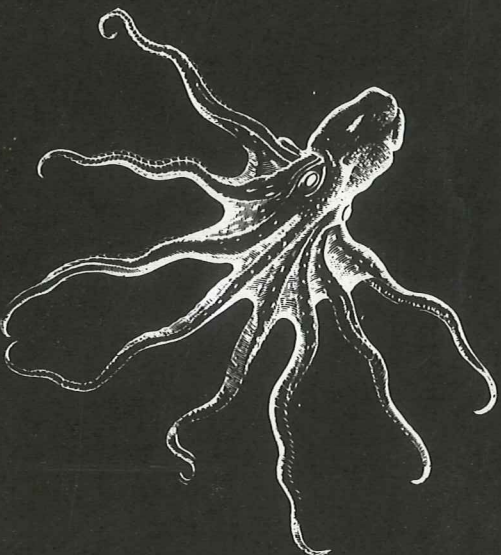


20 000 lieues sous les mers

Plongée musicale en 2 actes et 1 intermède

Lorsque nous sommes descendus à bord de la Péniche Opéra, nous avons tous les trois ressenti le lieu comme un espace puissant, évocateur.

Caverne et navire. L'idée du sous-marin s'imposa tout de suite, caisson intra-utérin sous la ligne de flottaison, hublots, moteur, sirène. Jules Verne, parent proche, habitait déjà cette cale fuséiforme.



Voyage imaginaire dans le roman de Jules Verne
« Un théâtre musical d'objets »

20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Du 20/10/88 au 27/11/88

à la Péniche Opéra

face au 200, Quai de Jemmapes, 75010 Paris
Tél. 42 45 18 20

Avec : Bernard Vitet (trompette, cor, violon)
dans le rôle du Capitaine Nemo
Francis Gorge (guitare, synthétiseurs)
dans le rôle du harponneur Ned Land

Jean-Jacques Birgé
(synthétiseurs, guimbarde)
dans le rôle du savant Arronax
Liliane et James Hodges :
Manipulateurs et illusionnistes



Adaptation : Péniche Opéra
et

Un Drame Musical Instantané
Musique et livret de Un Drame Musical Instantané
Mise en scène : Mirabelle Larroche
Assistante : Maria Venezia

que nous jouerons au « jeu de l'aventure » que nous prendrons le risque de « l'inconnu » dans un domaine où tout est connu d'avance, défini arrêté et clos.

Mais si nous nous prétions à ce jeu avec plaisir, ce sera pour mieux nous en détacher.

Nous abandonnerons Jules Verne et son roman comme Ned Land et Arronax abandonnent le « Nautilus », voué à sombrer inéluctablement au cœur de Maelstrom.

Nous nous arracherons de l'attraction du roman et avec elle de celle du XIX^e siècle comme la pierre d'une fronde pour nous élancer vers d'autres univers et nous stabiliser sur d'autres orbites celles qui annoncent le XXI^e siècle.



Mireille Larroche

20 000 lieues sous les mers

Plongée musicale en 2 actes et 1 intermède

Lorsque nous sommes descendus à bord de la Péniche Opéra, nous avons tous les trois ressenti le lieu comme un espace puissant, évocateur. Caverne et navire. L'idée du sous-marin s'imposa tout de suite, caisson intra-utérin sous la ligne de flottaison, hublots, moteur, sirène. Jules Verne, parent proche, habitait déjà cette cale fuséiforme. L'absence de scène frontale fait exploser le cadre de cet étrange théâtre : le public est pris dans les mailles d'un filet scénographique qui rappelle successivement le Palais de la Découverte et Disneyland.

Jean-Jacques Birgé

Bernard Vitet

Francis Gorgé



Voyage imaginaire dans le roman de Jules Verne
« Un théâtre musical d'objets »

20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Du 20/10/88 au 27/11/88

à la Péniche Opéra

face au 200, Quai de Jemmapes, 75010 Paris

Tél. 42 45 18 20

Avec : Bernard Vitet (trompette, cor, violon)
dans le rôle du Capitaine Nemo
Francis Gorgé (guitare, synthétiseurs)
dans le rôle du harponneur Ned Land

Jean-Jacques Birgé
(synthétiseurs, guinbarde)
dans le rôle du savant Arronax
Liliane et James Hodges :
Manipulateurs et illusionnistes



Adaptation : Péniche Opéra
et

Un Drame Musical Instantané

Musique et livret de Un Drame Musical Instantané

Mise en scène : Mireille Larroche

Assistante : Maria Venezia

Decors et costumes : Marc Boisseau

Assisté de Claude Chartoyllis et Annie Piveteau

Construction des marionnettes et vitrines :

L. et J. Hodges

Choregraphie : Lullia Card

Dansesuses : Anne Fournier - Maryline Carton

Son, lumière et régie : Papillon et Christophe Poggi

Construction des decors - Directeur technique :

Sylvain Girard

La Péniche Opéra est subventionnée

par le Ministère de la Culture

et l'Espace Jacques Prevert d'Aulnay-sous-Bois

COURRIER DE L'OUEST (O)
B.P. 758
49002 ANGERS cedex
Tel : 41.66.21.31

28 OCT 88

Théâtre musical

« 20.000 Lieues sous les mers », de Jules Verne. Adaptation : Mireille Larroche et « Un drame musical instantané », Péniche Opéra, face au 200, quai de Jemmapes.
16.1.42.45.18.20. Jusqu'au 27 novembre. 20 h 30.

« Depuis longtemps, je rêvais d'un théâtre musical d'objets. Un théâtre où le discours aurait fait place à l'imagination pure des couleurs, formes et mouvements. J'ai choisi « 20.000 Lieues sous les mers » pour mettre ce rêve en image », explique Mireille Larroche.

Evidemment, de la Péniche Opéra au Nautilus, il n'y a qu'un pas... qu'a très vite franchi l'équipe de Mireille Larroche. Les spectateurs sont pris entre les mailles des filets, assis sur les rochers sous-marins en guise de décor. Pendant 1 h 30, les sirènes enchaînées aux figures de proue immergées, les poulpes géants, les hippocampes, les calmars flasques évoluent dans un monde fantastique et... subaquatique imaginé par Jules Verne.

Les compositions sonores d'« Un drame musical instantané » ajoutent à l'effroi de cette spectaculaire aventure. Nous sommes sous la ligne de flottaison de la péniche dans ce décor gris-vert. On s'y croirait presque. Mais aucun danger : les eaux du canal Saint-Martin sont moins tumultueuses que celles de la Méditerranée et le bateau est solidement amarré.

Après une heure de théâtre surréaliste, les spectateurs sont invités sur la seconde — et toute nouvelle — péniche, Adélaïde, où sont réunies les formes illustratives du roman. Une vingtaine de vitrines sonores enferment le service à thé du capitaine Nemo, le trésor du Titanic, le cimetière de corail, l'Atlantide illuminée. Au travers des hublots, guidé par un animateur plein d'humour, on assiste à un topo sur l'air, l'eau, le triste destin des poissons qui finissent

dans une poêle à frire. Un vrai musée des sciences pour rire. On peut même déguster un cocktail marin.

Décidément, l'équipe de la Péniche Opéra n'en finira jamais de nous étonner. Ah, qu'il est beau le débit de l'air. Ah, qu'il est beau le débit de l'eau !

ANTENNE 2

... un spectacle extraordinaire.

Une méduse rencontre un triton ? Non, la suite c'est un rêve en images, ou plutôt une gageure. Jules Verne tout le monde connaît : des personnages, des situations, des lieux, des océans à foison... Et cette troupe, avec seulement 11 artistes et en 40 minutes, arrive à faire coïncider tous ces souvenirs : marionnettes, jeux de lumière et d'ombre, chorégraphie dans cette péniche transformée en Nautilus. "20 000 lieues sous les mers" est sur scène.

Mireille Larroche : "20 000 lieues sous les mers" c'est une histoire que tout le monde connaît, même s'il ne l'a pas lu, on a toujours eu quelquepart quelqu'un qui nous a raconté cette histoire, et moi ce qui m'a intéressée c'était de faire un spectacle où on retrouve son enfance, mais en même temps où on est projeté vers une autre époque...

Mais en amont de ce spectacle à noter une initiative originale : dans une seconde péniche une exposition ou le monde du silence comme si vous étiez à l'intérieur du Nautilus. Attention, les pillules contre le mal de mer ne sont pas fournies par la direction.

Un spectacle d'une grande fraîcheur ! comme dirait un grand critique.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Singulière création.

(Frank Tenaille)

TELERAMA

"20 000 lieues sous les mers, plongée en deux actes et un intermède." Belle idée qu'accueille évidemment la Péniche-Opéra. Un Némó qui trompette, une guitare qui harponne, danses, manipulations, marionnettes, collages, jeux d'ombres... Mieux que le Grand Bleu.

(Anne-Marie Paquette)



L'ARGUS DE LA PRESSE

21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tel : 42 96 99 07

LE FIGAROSCOPE (H)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

16 NOV 88

COUP DE LOUPE

ET VOGUE LA PÉNICHE...

« Mon nom est Personne » pourrait chanter l'étrange capitaine Nemo, ce mystérieux héros du roman de Jules Verne, dont le passé semble englouti dans la mémoire du Nautilus, son vaisseau sous-marin. Vous l'avez compris, c'est à un voyage « Vingt-mille Lieues sous les mers » que nous convie, pour deux représentations, la Pé-niche-Opéra, à Aulnay-sous-Bois. Le spectacle, en deux parties, se déroule sur deux péniches. Nous pénétrons, avec la première du roman de Jules Verne, au cours d'une exposition qui reprend

les thèmes et les images du roman. Puis nous partons sur la seconde péniche pour un voyage surprise à bord du Nautilus. C'est la partie la plus magique du spectacle, où les marionnettes, les jeux de lumières et d'ombres, les mouvements dans l'espace nous font basculer dans un univers poétique et insolite. Le lieu s'adapte à l'imagi-

naire des enfants pour leur faire vivre, à travers les mers et les océans, une escapade de vif plaisir.

C. M.
« Vingt-mille Lieues sous les mers » : espace Jacques-Prévert : 134, rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél : 48.68.00.22. Dim. 27 novembre à 15 h et mar. 29 novembre à 21 h. Places à retirer à l'espace Jacques-Prévert ou sur la péniche amarrée canal de l'Ourcq, face à la rue Pierre-Jachet (centre d'Aulnay). Adultes : 90 F, enfants : 70 F.

LES PlaiSIRS



du PaLAIS

"Oh! Ils Chantent la Bouche Pleine"

COPRODUCTEURS LA PÉNICHE OPÉRA/ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN
ESPACE JACQUES PRÉVERT D'AULNAY-SOUS-BOIS/FESTIVAL D'ÎLE-DE-FRANCE/LA DRAC
LA PÉNICHE OPÉRA EST SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION DE LA MUSIQUE

ADRESSE POSTALE : 52 AVENUE DE CHOISY



75013 PARIS. TÉL. (1)42.45.18.20

Mise en scène :
Mireille Larroche
 Conseiller artistique :
Jean-Pierre Ouvrard
 Conseiller gastronomique :
Monsieur Viard
 Décors, costumes :
Marc Boisseau
 Décorateur-
 Sculpteur de table :
Boris Tissot
 Eclairages-Régie :
Michel Gass
 Assistante à la mise en scène :
Cécile Pennerier

Danseuse :
Béatrice Massin
 Jongleur :
Frédéric Zipperlin

La chanson polyphonique du XVI^e siècle, grossière ou raffinée paillardes ou élégiaque, est bien un jeu de société (plutôt de « bonne société », bourgeoise ou aristocratique) convivialement partagé « en petite compagnie » : quatre chanteurs autour d'une table, comme l'attestent clairement certains recueils.

On est alors bien loin des conditions actuelles de l'audition en concert ; s'il y a parfois des auditeurs, leur présence indifférente ou complice ne saurait troubler l'intimité domestique que le chant à quatre délimite : celle de la table où sont aussi posés ces autres adjuvants du plaisir que sont les nourritures et les boissons...

Pour l'ensemble Clément Janequin, chanter assis autour de la table n'est donc pas une quelconque manifestation de snobisme ou d'originalité : une telle mise en scène s'intègre étroitement à ce qui est l'objectif essentiel du groupe : redonner à ces musiques leur vraie dimension musicale et sociale ».

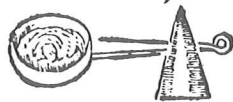
Jean-Pierre Ouvrard

Les Plaisirs du Palais » ou « Oh ! Ils chantent la bouche pleine » est un opéra de bouche qui tente d'associer le plaisir de chanter au plaisir de la bouche. Gourmandise, dégustation, gastronomie seront au rendez-vous. Chansons du XVI^e siècle, chansons de Janequin, mais aussi repas du XVI^e, avec ses décors de table, ses entremets, ses recettes, ses sucreries et ses menus composés... ».

Mireille LARROCHE



Co Production :
 La Péniche Opéra /
 l'Ensemble Janequin



Festival d'Ile de France
 la D.R.A.C.
 espace Jacques Prévert
 d'Aulnay s/ Bois

I concert de : « Joyeux musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, autour d'un rempart de flacons, jambons, pasteuz et divers cailles coyphées mignonement ».

Rabelais



LES PlaiSIRS du PaLAIS



ou
 "Oh ! Ils Chantent
 la Bouche Pleine"
 Opéra de Bouche



Les mets ont été élaborés par les cuisines du Restaurant « La Belle Époque » à HOLIDAY INN, République, sous la direction de Patrice Trincali, 1^{er} prix du Trophée « Coq Saint-Honoré ».

Avec :
 l'Ensemble Janequin

Dominique Visse :
 Haute-contre

Bruno Boterf :
 Ténor

Philippe Cantor :
 Baryton

Antoine Sicot :
 Basse

Claude Deboves :
 Luth

REPRISE EXCEPTIONNELLE
 EN RAISON DU SUCCES

Le 28 septembre 87 à 21 h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois
 Du 3 décembre 87 au 31 janvier 88 à 21h. Dimanche à 17h Relâche : lundi à la Péniche Opéra, amarrée Canal St Martin face au 200 quai de Jemmapes. 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Prix des places : 100 F. et 120 F. Rés. tél. 42.45.18.20 et aux 3 FNAC.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE CONCERNANT L'ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN

« Égalité des voix et dynamique des sonorités »

« Pas de voix féminines, mais un quatuor de chantres aux timbres heureusement typés »

« Le style du groupe est neuf, riche d'effets descriptifs »

« Il y a le ton intimiste et la touche poétique des chansons amoureuses et surtout ces cris de Paris qui éclatent en un irrésistible film d'images drolatiques, que la conception « solistisante » de la formation détache avec un étonnant relief, d'autant qu'une discrète prononciation à l'ancienne donne à chaque mot tout son pouvoir, sa charge d'humour comme de vérité... »

LE MONDE ROGER TELLART

« L'amour est présent, bien évidemment, pas seulement galant et courtois mais aussi bien fripon et gaillard, et même paillard »

Il est difficile outre la restitution purement musicale, de rendre le ton juste de ces chansons, c'est-à-dire d'établir l'équilibre entre l'élégance de la musique et de la liberté du texte, entre la « pureté » de l'une et « l'impureté » de l'autre. C'est ce à quoi s'est attaché l'Ensemble Clément Janequin en évitant à la fois l'écueil de la froideur qui fige si souvent les interprétations d'airs anciens et la facilité du parti pris « populaire... »

OPÉRA INTERNATIONAL
VLADIMIR HOFMANN

A PROPOS DE LA PÉNICHE OPÉRA

« Lieu insolite et charmant... »

OPÉRA INTERNATIONAL
DONATELLA MICAULT

« J'aime bien me mener en bateau sur la Péniche... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF

« En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et règles traditionnelles... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF

« La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche est aussi la plus inventive... »

LE MATIN BRIGITTE MASSIN

« Une scène mobile à la rencontre du public ? C'est le charme de la Péniche Opéra sans doute unique au monde... »

THÉÂTRE MAGAZINE
P. CHAMBRILLON



« Une péniche extraordinaire où tous les rêves sont permis... »

LE MONDE DE LA MUSIQUE

« Nul ne peut sans appréhension aborder ce nouveau monstre fluvial qui vous aspire en ses flancs... »

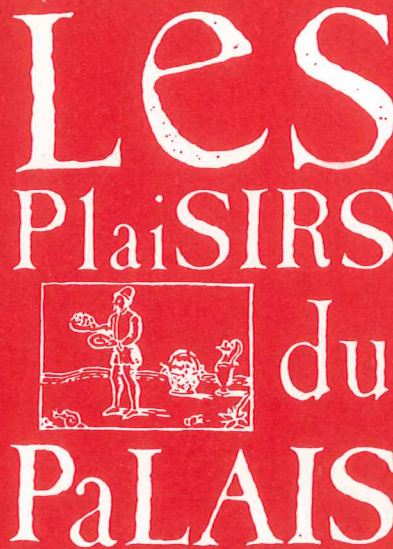
FRANCE SOIR JEAN COTTE

« La Péniche Opéra, c'est d'abord un lieu pas comme les autres... »

GAI PIED HEBDO
PATRICK SCEMAMA

« Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était de ne pas s'ennuyer... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF



« Espace magique... »

MADAME FIGARO

« Toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE CONCERNANT LE SPECTACLE

« Un véritable ballet gastronomico lyrique se déroule sous votre nez à un train d'enfer : des tables dressées de toutes tailles entrent et sortent dans la minuscule allée qui sépare les spectateurs, cependant que nos 4 gaillards égrenent les plus célèbres, les plus suaves, voire les plus coquines de leurs chansons. »

« Un spectacle bien de chez nous... »
LE FIGARO J. DR

« Sacrement divertissant »

« L'étroitesse parfaite du lieu fait de cette mise en scène liliputienne mais parfaite un vaste gros plan. Et de surcroît la musique est étonnante de relief ou de complexité. »

« Alors à la bouffe !!! »

LIBERATION LEBLE

« Spectacle charmant ou quatre gaillards chantent particulièrement bien. »

LE MONDE ANNIE REY

« Spectacle insolite et appétissant »

« La recette en est excellente et le succès assuré. »

« Spectacle qui se déroule rapidement, tour à tour paillard, voire érotique toujours éblouissant et tonique dans ses musiques, débordant d'imagination dans ses décors et accessoires divers. »

MATIN DE PARIS B. MASSIN

« Un spectacle qui met l'eau à la bouche et à l'oreille... »

L'EVENEMENT DU JEUDI

« Un spectacle qui sort de l'ordinaire, pour les amateurs de musique, de théâtre et d'opéra. »

BARAKA

« La Péniche Opéra abrite un spectacle des plus réjouissants. A défaut des plaisirs pantagruéliques du palais, on se contente du bonheur des yeux et des oreilles : car costumes d'époque, parler ancien, divertissements, poèmes, et jeux de balles (avec un remarquable jongleur contorsionniste de 19 ans) danses du Moyen Age nous font vivre, nous visiteurs du soir, un moment hors du temps. »

QUOTIDIEN DE PARIS

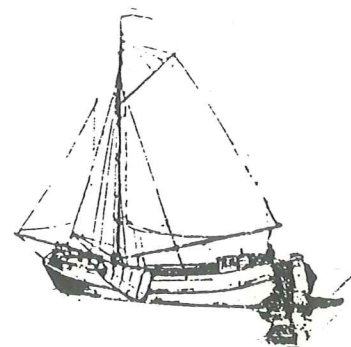
« Si vous voulez comprendre ce que manger veut dire, courez à la Péniche Opéra voir l'Ensemble Janequin vous chanter ces merveilles de table. Ces gens là, savent tout faire : jouer la comédie, faire de la musique et Oh ! Ils chantent la bouche pleine »

« Jamais plus vous ne pourrez dire : "on se téléphone et on se fait une petite bouffe..." parce que vous comprendrez à quel point vous êtes inconvenant »

LA BONNE VIE C. SCAPULA

« Le temps d'un diner, l'Ensemble C. Janequin, sans un instant d'arrêt chante à ravir les plaisirs de la table au temps de la Renaissance. Une fête pour l'oreille mais aussi pour l'œil. »

PRESSE FRANCAISE C. CHORRIER



PANORAMA

DU MEDECIN

Mardi 31 mars 1987 — N° 2503

30
Musique

Les plaisirs du palais à la Péniche Opéra

Original et talentueux

La musique ou chanson polyphonique du XVI^e siècle était un art de « bonne société » et se trouvait intimement liée, comme en témoignent certains recueils, aux plaisirs de la table partagés en bonne compagnie. Sous l'inspiration de Mireille Larroche, la *Péniche Opéra* a voulu reconstituer cette tradition du siècle de Rabelais. A cette fin, une immense cheminée a été construite à l'une des extrémités de la péniche, des tables disposées à l'autre. Malheureusement, pour des raisons de place et de coût évidents, seuls deux couples d'heureux élus peuvent déguster des mets aux noms exotiques comme : l'évocation du vœu du faisandier, le sanglier aux baies de genièvre avec ses purées de racines à l'ancienne, les coings en quartiers de Nostradamus et le grand dessert de saint Babouyn ! Si ces mots vous ont mis l'eau à la bouche, tant pis pour vous, vous ne serez autorisé qu'à regarder d'autres se régaler et, avec un peu de chance, vous réussirez à attraper, çà et là, quelques morceaux de mapizan en forme de bouche ou de tétin.

Mireille Larroche a réussi à animer avec goût l'étroit espace qui demeure entre les deux doubles rangées de spectateurs, la cheminée gargantuesque et les tables de l'entrée. Pas un temps mort, pas un moment d'ennui dans cette succession de morceaux choisis de Clément



(photo Bernard)
Béatrice Massin.

Janequin (la soirée démarre avec les *Cris de Paris*, merveilleux de gaité et de charme), Roland de Lassus, un zeste d'Offenbach et un soupçon de Claude Terrasse.

Pour pallier le manque d'espace, Marc Boisseau a réalisé des décors et costumes éblouissants, transformant la danseuse baroque Béatrice Massin (directrice de la compagnie Ris et Danceries) en oiseau, en fontaine, en naïade... A noter aussi les plus qu'appétissantes sculptures de table de Boris Tissot. Enfin, *last but not least*, l'ensemble Clément Janequin formé de Dominique Visse, contre-ténor, dit Fine-Gueule ; Bruno Boterf, ténor, dit Gobe-Mouche ; Philippe Cantor, baryton, dit Motte-en-Beurre ; Antoine

Sicot, basse, dit Taille-Boudin et enfin Claude Debôves au luth, dit Claque-Dent. Sans omettre le charmant jeune acrobate jongleur de bouche, Frédéric Zipperlin. Cette troupe joue avec naturel et brio tout en interprétant à la perfection des morceaux musicaux redoutables rythmiquement avec une remarquable facilité apparente. Combien de centaines d'heures de répétition, de douleurs et de larmes pour arriver à une telle virtuosité ? Un spectacle original et distrayant de belle qualité.

Péniche Opéra, amarrée canal Saint-Martin, face au 200, quai de Jemmapes, 75010 Paris (tél. : 42.45.18.20), le 31 mars ; les 1, 2, 6, 8, 9 avril à 21 heures ; le dimanche à 17 heures. Bettina Brentano

Libération

GUEULETON BAROQUE

A Paris : un spectacle musical, dégusté et chanté, de l'ensemble Clément-Janequin, « les Plaisirs du palais ».

Péniche
opéra, amarrée canal Saint Martin, face au 200 quai de Jemmages, 42 45 18 20.

La musique baroque avait plutôt habitué à des rendez-vous sérieux, dans les églises. Même, perversité suprême, pour y entendre le maigre son d'une basse de viole.

L'ensemble

Clément Janequin bouleverse un tantinet les us. Dans le

ventre de la

Péniche opéra, il



D.R.

donne un spectacle rabelaisien, fait de mangeaille, de belles, et de chansons. « Chanter serviette au cou, ça n'est pas sérieux » s'étonne l'un d'eux, au bout du

compte ! C'est en revanche sacrément divertissant. Plusieurs scènes se succèdent comme autant de services dans un gueuleton d'époque. Les décors y sont servis sur un plateau, et entre les deux flancs de la péniche résonnent les polyphonies du XVI^e siècle, menées sans une seconde de répit. L'étroitesse parfaite du lieu fait de cette mise en scène lilliputienne mais parfaite un vaste gros plan. Et de surcroît, la musique est étonnante de relief ou de complexité. Alors, à la bouffe !!!

C.L

le nouvel Observat

MUSIQUES

LARROCHE BATELIÈRE

Patronne d'une péniche de trente-huit mètres (moteur DB6 Baudoin 70 cv), secondée par une secrétaire très stylée, sous des apparences plutôt soixante-huitardes, Mireille Larroche est une de ces femmes de théâtre, impérieuses et gaies, pour qui pouvoir et créativité vont gentiment de pair. Cela dit, faire du théâtre musical, contemporain ou non, sur 125 mètres carrés, exige un minimum de discipline et un maximum de bonne humeur, surtout quand, comme aujourd'hui, les subventions viennent à manquer.



Mireille Larroche

S'appuyant, si l'on peut dire, sur un lieu flottant, sur la nouveauté d'un répertoire toujours changeant, sur des musiciens et des chanteurs d'une compétence avérée, elle sait que presse et public lui sont acquis. Elle n'en travaille qu'avec plus d'acharnement : sur la Péniche-Opéra, on rame. Une fois le spectacle monté, Mireille aime le montrer, au fil des canaux de France et d'Europe, à une population extrêmement diversifiée. Il n'est pas rare que ses opéras de chambre aient connu cent ou deux cents représentations.

Entre-temps, elle écrit des séries télévisées. « *Cela me repose de l'élite* », dit-elle. Venue du théâtre (tendance Mnouchkine), elle fonctionne à l'intuition, « *ce qui est un peu léger pour un opéra de Mozart* », admet-elle. Et de se replonger dans une partition qu'elle ne sait pas lire mais qui lui parle tout de même, « *surtout avec les graphismes contemporains* ».

Dans son dernier spectacle, on s'empiffre. Il se nomme « *les Plaisirs du palais* » ou « *Ils chantent la bouche pleine* ». L'Ensemble Clément Jannequin y interprète des chansons de la Renaissance, assisté par un « *conseiller gastronomique* », une danseuse, un jongleur, le tout derrière un « *rempart de flacons, jambons, pastés et divers caillots coypheés mignonnement* » (Rabelais).

ALSACE (Q)
25 av. Kennedy
68053 MULHOUSE

LES PlaisIRS du PaLAIS

"Oh! Ils Chantent la Bouche Pleine"

21 MAI 87

La Péniche-Opéra **Raffinement musicale et gastronomique pour la bonne bouche**

Ce lundi soir, et pour le terminus de son périple colmarien, la Péniche-Opéra avait les folles allures d'un bateau ivre, magnifiquement ivre. Aussi les convives réunis autour des «Compagnons de la jubilation» ont-ils été gâtés d'une manière d'apothéose.

«Mettez votre serviette comme on ouvre le programme»: Peut-on en effet rêver raffinement plus grand que d'échapper au temps en participant de tous ses sens à une fête menée tambour battant? «Les plaisirs du palais» commencent dès que l'on pénètre dans la cale tendue de lourds tissus. L'âtre est un coin de renaissance, dans lequel brûle un feu de bois. Les hommes en habits de brocart qui s'esbaudissent là, jouant du luth, lisant en un livre... paraissent de joyeux et rabelaisiens compères. Et ils le seront de manière exemplaire tout au long de la soirée.

Sous leur épicurienne et chantante impulsion, la table, multipliée à l'infini, devient un étonnant microcosme. Ambiance renaissance aussi dans cette imitative polyphonique et imitative de Janquin, Sermisy, de Lassus, mais c'est avant tout une joyeuse et parfois pailarde leçon de savoir vivre en gens d'esprit.

Deux heures d'un «opéra de bouche» où les incitations à manger (on joint le geste à la parole et c'est bon), à rire, à écouter de la musique, à rêver à l'harmonie universelle et féminine ne faiblissent

pas une seconde. Numéro de jongleur (de bouche!), course à la femme-oiselle, chasse au cerf dans un va-et-vient de tables chargées (bravo au décorateur), longue évocation guerrière où les chanteurs en perpétuel déplacement gardent leur souffle comme par miracle: la vivacité alterne avec la sérénité des chants d'oiseaux — moment délicieux — ou la leçon culinaire «poularde à la Nostradamus», ou encore cet hymne irrévérencieux aux appas rondement féminins. Lorsqu'une source jaillit de ceux-ci comme elle l'a fait de ceux de Béatrice Massin, comment donc ne pas se complaire dans une chanson à boire?

En compagnie de Fine Gueule à la fine voix de contre-ténor (Dominique Visse), de Gobe-Mouche (Bruno Botert), de Motte-en-Beurre (Philippe Cantor), de Taille-Boudin (Antoine Sicot) et du joueur de luth Claqué-Dent (Claude Deboves) de l'ensemble «Janequin» la polyphonie cesse d'être un art de savant perché sur le fil tenu d'une portée: elle est là, dorée et appétissante, de ses voix qui jouent elle passe de la

table au coin du feu, elle rythme les peines, et les plaisirs des hommes enracinés corps et âme, bouche et palais, dans le quotidien.

Avec la complicité de quelques fournisseurs et commerces locaux, Mireille Larroche a fait monter l'eau à la bouche du spectateur. Mais était-ce encore un simple spectateur? — et a su combler toutes les petites fringales, celle de gourmandises et celle de bonne musique.

En invitant la Péniche-Opéra, l'Atelier lyrique du Rhin a, en trois soirées, garni la table de la vie culturelle colmarienne de trois plats splendides, extrêmement variés, et qui tiendront bien plus longtemps dans le souvenir que dans l'estomac.

G.M.


**MODE-
RATO
CANTABILE**

Adresse postale : Centre Commercial J. Hachette
1 Promenade Supérieure - 94200 Ivry-sur-Seine
Tél (1)42.45.18.20 ou (1)46.58.12.73

Coproduit par la Péniche Opéra,
l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois,
la Maison de la Culture de La Rochelle.
La Péniche Opéra est subventionnée par
le Ministère de la Culture/Direction de la Musique
et l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois





présente

MODERATO CANTABILE

Un roman
de Marguerite Duras
Une lecture musicale
de Xavier Le Masne

MODERATO CANTABILE

« Moderato Cantabile » Roman de Marguerite Duras.

Adaptation et Mise en scène de Mireille Larroche. Lecture musicale de Xavier Le Masne. Direction musicale de Philippe Nahon.

Chef de chant France Pennefier. Décors et costumes de Marc Boisseau.

Assistante à la mise en scène Cécile Pennefier. Assistante régie Papillon. Son Hervé Lebègue. Lumières Carlos Perez. Vidéo Antoine Jarnet.

Avec : Béatrice Cramoix, soprano, comédienne. Florestan Boutin, l'enfant.

David Simpson, violoncelle. Patrice Petitdidier, cor. Myriam Bonnin, accordéon.

Choristes : Hubertus Biermann, basse. Olivier Foy, baryton. Jean-Guy Coulange, baryton.

— Création le 30 septembre 87 à 21h et le 1^{er} octobre 87 à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.



MODERATO CANTABILE

— 12 février 1988 à La Rochelle 18-19-20-25-26-27 février 1988, 3-4-5-10-11-12 mars 1988 à 21 heures

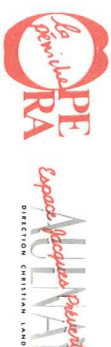
— A la Péniche Opéra amarrée face au 200 quai de Jemmapes, 75010 Paris. Métro Jaurès ou Louis Blanc. Tél. 42.45.18.20

— Prix des places : 100 F tarif normal - 70 F tarif réduit - Location : Péniche Opéra et 3 FNAC.

— Coproducteurs : Maison de la Culture de La Rochelle, Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, Péniche Opéra.

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture - Direction de la Musique et l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

Nous remercions les Ateliers Municipaux de la Ville d'Aulnay-sous-Bois pour la réalisation des décors ; Conseiller Technique Sylvain Girard assisté de Jean Vanhille, les Pianos DAUDE, les Sociétés PHILIPS et LEGO.



Maquette Michel Irarte

A PROPOS DE LA PÉNICHE OPÉRA

Un texte de Marguerite Duras tout baigné de musique. Une partition de Xavier Le Masne. Une lecture musicale. C'est le dialogue d'une femme et d'un enfant en huit quences, donc la progression va du solo à l'octuor. Une fois encore, Mireille Larroche signe la mise en scène. C'est le dernier ari de la Péniche Opéra, qui année après année, a couru e gagner les plus difficiles. Avec talent ».

FIGARO MAGAZINE - ISABELLE GARNIER

Duras, forcément maritime ! Le cadre est chaleureux et intime. Ce roman est tout entier imprégné de musique et de insibilité dramatique. L'enfant (Florestan Boutin) a autant autorité sur scène que devant son piano. Ce n'est pas fréquent usqu'on a 12 ans ! ».

QUOTIDIEN DE PARIS - TH. B.

“Moderato Cantabile”, le roman de Marguerite Duras, orté au cinéma, aujourd'hui le prétexte d'un spectacle de éâtre musical sur la Péniche Opéra, dans une adaptation de Mireille Larroche. C'est une innovation pour ce lieu inventif, Péniche Opéra n'a peur de rien. C'est tout, c'est beau- up. Le blanc domine le beau décor qui prend une bonne art de la longueur de la Péniche, costumes et objets sont galement blancs, sauf la robe de la femme qui de l'élegant une pâle de son vêtement passera au rouge flamboyant au l de sa quête. Béatrice Cramoix qui dit et chante le texte ouve ici un rôle à la mesure de son tempérament explosif et e ses possibilités théâtrales ; elle à ses côtés un enfant éton- ant, Florestan Boutin, petit musicien, innocent et ambigu- up pour la réussite du spectacle. La musique est bien ntendu omniprésente ». LE MATIN - BRIGITTE MASSIN

De ce roman déjà popularisé par le cinéma, Mireille Larroche a it une adaptation qu'elle met en scène dans le ventre de la éniche Opéra. Marc Boisseau a planté le décor tout de blanc que jusqu'au piano, beaucoup d'écrans vidéo où l'on voit a mer, et parfois les personnages, un carré de sable mobile ui bascule et qui crisse sous les pas des acteurs. C'est propre, et un peu glacé. Le petit garçon (Florestan Boutin), blond omme un ange, col marin et culottes courtes, joue du piano, al quand il le faut, mais en général plutôt bien (la sonatine e Diabelli), joue la comédie avec beaucoup de présence ».

LE MONDE - GÉRARD CONDÉ

A PROPOS DE LA PÉNICHE OPÉRA

« J'aime bien me mener en bateau sur la Péniche... »

« En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et règles traditionnelles... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF

« Une péniche extraordinaire où tous les rêves sont permis... »

LE MONDE DE LA MUSIQUE

« Nul ne peut sans appréhension aborder ce nouveau monstre fluvial qui vous aspire en ses flancs... »

FRANCE SOIR JEAN COTTE

« La Péniche Opéra, c'est d'abord un lieu pas comme les autres... »

GAI PIED HEBDO PATRICK SCEMAMA

« Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était de ne pas s'ennuyer... »

« Toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord... »

LE PARISIEN JOSÉ BARTHOMEUF

« La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche est aussi la plus inventive... »

LE MATIN BRIGITTE MASSIN

« Une scène mobile à la rencontre du public. C'est le charme de la Péniche Opéra sans doute unique au monde... »

THÉÂTRE MAGAZINE P. CHAMBRILLON

OPÉRA
la péniche
présente

MODERATO CANTABILE

Un roman
de Marguerite Duras
Une lecture musicale
de Xavier Le Masne

Le Figaroscope
28 octobre 1987

COUP DE LOUPE

LARGUEZ LES AMARRES. La Péniche-Opéra est repartie. Infatigable aventurière d'eau douce et exploratrice de paysages musicaux, elle a sillonné l'Europe des canaux d'Avignon à Berlin avec pour cargaison des « Folies d'Opérette ». Mirreille Larroche aujourd'hui, lance une invitation à un voyage immobile, entre deux rives, celle des mots et celle des notes. Elle adapte et met en scène « Moderato cantabile » de Marguerite Duras. Xavier Le Masne, lui, en compose la musique. Le résultat s'appelle « lecture musicale ». C'est un « mélange d'histoire racontée et de dialogues entre une femme (Béatrice Cramoix, soprano et comédienne) et un enfant (le jeune pianiste Florestan Boutin) dont la présence déborde de tendresse et de complicité ». Comme souvent les spectacles de la Péniche, celui-ci ressemble à un pari. A suivre avec intérêt car, de mémoire de passager, l'on n'a jamais regretté d'en franchir la hardie passerelle.

Isabelle GARNIER

DURAS, FORCÉMENT MARITIME

Dernier week-end pour « Moderato cantabile » sur la Péniche-Opéra amarrée à la hauteur du 200, quai de Jemmapes. Cette lecture du roman de Marguerite Duras sur une musique de Xavier Le Masne dirigée par Philippe Nahon, est mise en scène par Mireille Larroche et sera d'ailleurs reprise en février prochain.

● La Péniche-Opéra a été créée en 1981 par Mireille Larroche qui, amoureuse du théâtre et de la musique, veut « donner à voir... et à entendre ! » Le cadre est chaleureux et intime. Le spectateur participe à sa façon au spectacle, tant la frontière scène/salle est tenue. Avec « Moderato », nous est proposée une « lecture musicale ». Non pas un texte illustré de morceaux de musique, ni une « adaptation » du roman de Duras. « Je n'ai pas voulu jouer Duras », explique Mireille Larroche d'une voix posée, un sourire charmant au coin des lèvres. « Il s'agit d'un projet de théâtre musical par excellence », de tenter de passer « d'une structure parlée à une structure chantée ».

Le choix de « Moderato » n'est pas fortuit. « Ce roman est tout entier imprégné de musique et de sensibilité dramatique. » C'est un travail sur l'écriture. De même le spectacle propose un travail sur l'opéra contemporain. Mireille Larroche et Xavier Le Masne ont voulu trouver un vecteur par lequel le public pourrait s'ouvrir à la musique contemporaine dont l'accès n'est pas — disons-le — aisé. Dans ce spectacle, comme dans le roman, il y a « deux niveaux ». Le récit d'une part, somme toute assez simple. Mais surtout ce glissement progres-

sif vers une « esthétique sonore », qui est « une seconde musique, plus cérébrale et plus intense ».

Anne Desbaresdes est une bourgeoise de province qui fait donner à son fils des leçons de piano. En bas de l'immeuble, un bar où Anne découvre l'ivresse du vin rouge en compagnie d'un inconnu, sans doute un docker. « On s'en va ? », demande l'enfant. Mais Anne re-

vient toujours, captive. Une histoire simple, lue et interprétée avec vigueur par Béatrice Cramoix. L'enfant (Florestan Boutin) a autant d'autorité sur scène que devant son piano. Ce n'est pas fréquent lorsqu'on a 12 ans !

TH. B.

Vendredi, samedi, dernières 21 h. Reprise du 18 février au 12 mars.

*Le Quotidien
de Paris*

20 novembre 1987

MUSIQUES

Sur la Péniche-Opéra : « Moderato cantabile »

La force d'un fait divers

*D'après le roman
de Marguerite Duras,
une adaptation musicale
intéressante
qui tente d'éviter les pièges
de la modernité.*

Malgré le titre prometteur, *Moderato cantabile*, la musique tient peu de place dans le roman de Marguerite Duras. Dans un café, au pied de l'immeuble où un petit garçon prend de tristes leçons de piano - son absence de disposition fait le désespoir de sa mère, - un homme tue une femme d'une balle en plein cœur. Anne Desbaresdes reviendra chaque jour au café avec son enfant pour tenter de savoir ce qui s'est passé et pourquoi... Ce drame extérieur, passionnel et prolétaire va bientôt se jouer dans la tête de cette grande bourgeoise provinciale : telle est la force du fait divers qu'il entrouvre en chacun les portes les mieux closes.

De ce roman déjà popularisé par le cinéma, Mireille Larroche a fait une adaptation qu'elle met en scène dans le ventre de la Péniche-Opéra. Marc Boisseau a planté le décor :

tout de blanc laqué jusqu'au piano, beaucoup d'écrans vidéo où l'on voit la mer, et parfois les personnages, un carré de sable mobile qui bascule et qui crisse sous les pas des acteurs. Les musiciens : (cor, violoncelle et accordéon) et le chef sont vêtus de blanc, de même que les trois choristes longtemps tenus en coulisse. C'est propre, net, un peu glacé.

La mère (Béatrice Cramoix, soprano) lit des passages du roman et chante tour à tour dans un style vocal proche de celui des *récitations* d'Aperghis. Le petit garçon (Florestan Boutin), blond comme un ange, col marin et culottes courtes, joue du piano, mal quand il le faut, mais en général plutôt bien (la Sonatine de Diabelli), chante d'une voix qui sent la mue et joue la comédie avec beaucoup de présence. Malgré une excellente diction, Béatrice Cramoix n'est pas toujours aussi convaincante dans un rôle assez lourd, puisqu'elle doit tenir la scène pendant une heure et demie et extérioriser ce qui, dans le roman, tire sa force de la simple allusion.

C'est d'ailleurs le principal écueil contre lequel bute cette adaptation que charge, en la dramatisant, une

histoire écrite entre les lignes. La musique de Xavier Le Masne, présente tout au long du spectacle et confiée à d'excellents interprètes, très efficace par moments, n'évite pas non plus les pièges que la modernité tend au théâtre musical ; mais il y a d'heureuses trouvailles dans l'écriture des chœurs et de l'accordéon, notamment.

GÉRARD CONDÉ.

★ Prochaines représentations les 6, 7, 12, 13, 14, 19, 20 et 21 novembre, à 21 heures, à la Péniche-Opéra, amarrée face au 200, quai de Jemmapes (métro: Jaurès) ; tél. : 42-45-18-20.

LE MONDE

7 nov. 77.

PARIS BERLIN PARIS

CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN



Avec la participation de 20 compositeurs français

Mise en scène : Mireille LAROCHE

Dramaturgie : Pierre DANAIS

Durée : 1 h 30

4 chanteurs

3 musiciens

LA PENICHE OPERA

CABARET



CABARET A LA RECHERCHE DU TEMPS-PORAIN ou EMBARQUEMENT POUR S'Y TAIRE

La musique du XX^e siècle est née au cabaret. Elle s'en est servie comme d'un espace marginal, propice à ces expériences "inouïes" que furent "Pierrot lunaire" ou les chansons de Weill par exemple.

Presque cent ans après, l'avant-garde a perdu tout contact avec son terrain nourricier.

Il nous a semblé intéressant de redistribuer les cartes, et de refaire le pari d'une musique savante qui saurait être une musique divertissante.

Un cabaret sur une Péniche !
Un rêve !

Le souvenir nostalgique du Bœuf sur le toit... Satie, Wiener, mais aussi Kurt Weill, Poulenc, Milhaud... Pourquoi ne pas tenter l'expérience à nouveau en 1985 ? Chansons réalistes, chansons de charme, chansons d'amour, chansons pour rire... Elles arrivent comme le "vin nouveau".

Musiques : Aperghis, Bosseur, Cassard, Capdenat, Cavanna, Cecconi, Condé, Corbellani, Ferrari, Ferrero, Finzi, Frize, Hersant, Jisse, Lemasne, Marcland, Moss, Pennerier, Piechowska, Prey Surianu.

Mise en scène : Mireille Larroche

Avec :

Dominique Michel, *soprano*
Béatrice Cramoix, *soprano*
Pierre Danais, *baryton*
Daniel Navia, *pianiste*
David Rueif, *saxophoniste*

Durée du spectacle : 1 h 30

LA CONCIERGE GAMBERGE

ou

LA FEMME DECADENTE

Je suis concierge, rue de Passy
Dans mon immeub, y'a qu'des penseurs
C'est moi que j'suis leur égérie
Je fume la pipe et j'mange des fleurs

L'matin quand j'fais mes esca () iers
Avec mes pauv'jamb' à varices
J'pense à Sisyphe et son rocher
qui r'tombait dans les précipices

Quand Ernest, i veult m'faire ma fête
J'ui dit "à quoi bon", l'air amer,
i'm répond "pourquoi pas", c'est bête
J'ai épousé un gars primaire

Quelquefois quand j'me sens trop lasse
Sur ma porte je colle un papier
j'mets : la concierge est dans l'angoisse
Qu'ils se débrouillent pour leur courrier

Mais le suicide quotidien, ça n'est vraiment pas une vie
Le désespoir ça mène à rien
On s'en lasse et ça enlaidit
(d'être décadente)

Savoir qu'on est rien ici bas
Ça vous amène à tous les vices
Fumer de la Marie-Juana
C'est mauvais pour mes rhumatisses

Le désespoir, j'en ai ma dose
Je vais m'prendre une place à Passy
Là au moins, js'rai quelque chose
Et puis j'aurai foi en la vie
(j'serai méritante)

J'aurai un rôle et puis des d'voirs
Je m'peindrai plus les ongles en noir
J'mangerai un yaourt tous les soirs
Quand j'serai PSYCHIATRE
Avenue Mozart.

La Péniche tient le cap

De port en port, elle réconcilie musique et divertissement. Et actualité.

A la barre : Mireille Larroche.

Une folle aventure sans amateurisme.

Une scène mobile a la rencontre du public ? C'est le charme de la Péniche Opéra, une salle de spectacle sans doute unique au monde. Voilà maintenant dix ans qu'elle jette hardiment sa passerelle à nos pieds de sédentaires, amarrée tantôt à son port d'attache parisien, le canal Saint-Martin, tantôt sur les quais des villes de province. Au gré des écluses et des fleuves, la soute aménagée pour quelque cent cinquante spectateurs a produit au total une vingtaine de créations de théâtre et de musique, et programmé plus de cinquante spectacles.

A l'aube d'une nouvelle décennie, la Péniche Opéra appareille, armée d'un répertoire bien trempé. Elle vient de boucler un périple de six mois à travers le

nord de la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, voguant de Paris à Berlin sous les couleurs de l'Année européenne de la musique.

Au programme : théâtre musical.

Cette appellation, souvent trompeuse voire prétentieuse ailleurs, reflète bien ici la diversité des créations puisées aussi bien dans la tradition que dans les courants les plus modernes. Un nouvel exemple, encore d'une haute tenue, en est donné avec *Cabaret contemporain* monté "à bord" cet hiver dans la capitale — avant une tournée en Ile-de-France. On y retrouve ce qui fait de la Péniche une aventure exceptionnelle dans le monde du spectacle. Un cap bien tenu, un esprit incarné depuis le début par Mireille Larroche.

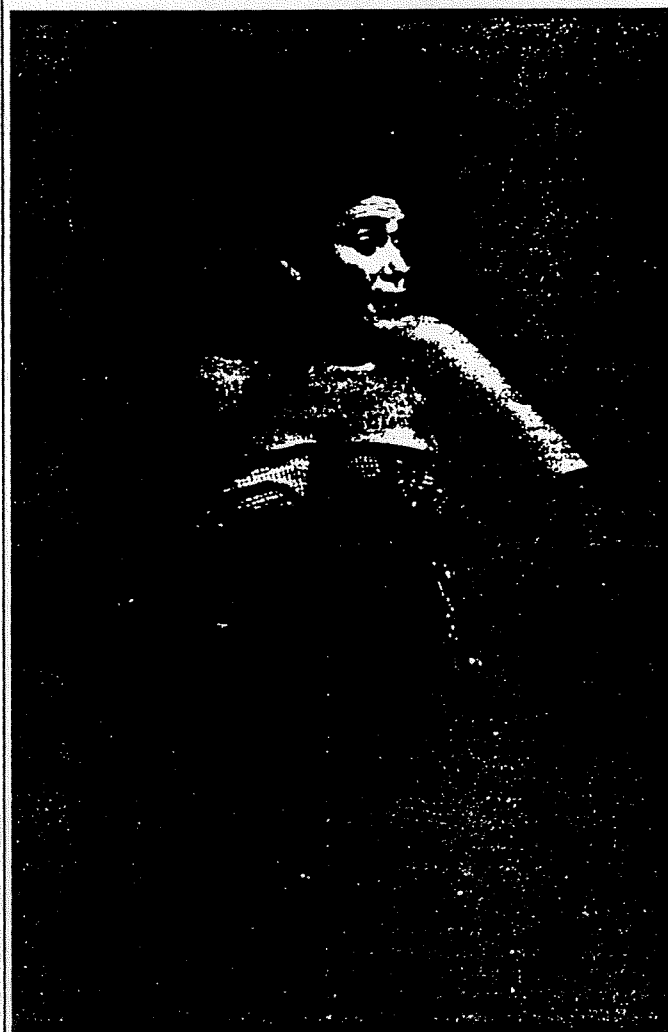


Jacques Loïc

Directrice et auteur de la plupart des mises en scène, Mireille Larroche a choisi sa vocation depuis l'enfance et monté dès le lycée ses premières pièces, avant de s'aguerrir auprès d'Ariane Mnouchkine et José Valverde comme assistante. « Parée pour tenter de trouver ma propre forme d'expression, explique-t-elle, j'ai cherché un lieu qui ne soit pas comme les autres et, pourquoi pas, mobile ». Voilà comment, en 1975, elle découvre une péniche de 38 mètres sur 5

de large, datant de 1933 et retirée du fret des hydrocarbures. Elle l'achète 25 000 F. Aménagé pour être entièrement modulable (scène et gradins sont amovibles), l'espace en longueur de la cale sera utilisé comme élément déterminant et original de mise en scène.

Hissant son premier pavillon, le théâtre, Mireille Larroche embarque avec Jean-Paul Farré. Ça ne tarde pas, la Péniche fait des vagues parmi ses pairs, les paquebots frileusement ancrés et



Ci-dessus, Monique Larroche, une batelière insolite. Sa péniche revient de Berlin.

A gauche, Béatrice Cramoix : un numéro de séduction insolite et capiteux au service de la musique.

A droite, Pierre Danais : il joue le jeu du cabaret dans les costumes de Marc Boisseau et il fait un tabac avec une chanson de la Belle Epoque : Y'a un trou dans mon quai.



Jean-Pierre Tesson

PARIS-BERLIN : ET VOQUE LA MUSIQUE !

« Angoisse : la brigade fluviale intervient. Nous avons franchi un feu rouge et nous faisons une marche arrière interdite en plein Paris. Ça commençait bien... ». Le 28 avril dernier, la Péniche Opéra lève l'ancre pour une tournée européenne qui doit s'achever le 10 octobre sur la Spree, à Berlin. C'est la coutume, le couple de mariners engagé tout spécialement tient un journal de bord qui relate par le menu cette entreprise. 3 820 kilomètres pour une centaine de représentations dans plus de trente villes, fluviales (Lille, Roubaix, Liège...) ou maritimes (Anvers, Rotterdam, Hambourg...).

Eclusiers absents, complications dues aux visites de sécurité (vingt-deux au total), envasements, fausses routes dans le labyrinthe des chenaux de Hollande, pannes de radio, avaries de machines, les douanes d'Allemagne de l'Est qui exigent un F sur le drapeau français !... La liste des péripéties est interminable. Pourtant, grâce à une solide logistique (notamment l'appui de services culturels des pays concernés) et aux coups de main anonymes des rencontres, la Péniche passe finalement tous les écueils. Quitte à naviguer de nuit, toujours elle arrive à bon port et présente le spectacle à l'heure prévue.

Pour ne rien gâcher, le répertoire proposé est "mâté" à la hauteur de l'aventure : opérette française avec *Rêves d'Ecluse*, madrigaux baroques avec *Barca di Venetia* par Padova, opéra contemporain avec *O comme Eau* de Claude Prey et *Récitations* de Georges Aperghis, variétés avec *Boris Super Vlan* par le groupe des Garçons. Cabaret avec *Tango Stupéfiant* interprété par Hélène Delavault. Ceci dit, ne croyez pas que la trentaine d'artistes et de techniciens du voyage vivent à demeure sur la Péniche. Non, eux aussi fréquentent les classiques hôtels, trains et avions. Mais, de ville en ville, miracieusement, ils retrouvent la même scène. Flottante ! □

Jean-Pierre Tesson

ARTS - LETTRES - SPECTACLES

Les trois coups

L'éternel théâtre

« L'éternel mari » de Jacques Mauclair
« Cabaret contemporain »
de Mireille Larroche et Pierre Danais

Parmi les théâtres parisiens qui ne désemplassent pas, celui de M. Jacques Mauclair, le théâtre du Marais, tient une place à part. Ce succès est celui de son créateur, comédien, metteur en scène, chef de troupe, acteur et, pour ce spectacle, auteur. M. Mauclair réussit, jour après jour et saison après saison le pari de faire tenir sur un petit plateau et dans une salle qui n'est pas grande, des spectacles qui parfois étonnent par leurs dimensions, et le public fidèle qui les apprécie. Les auteurs ? On a vu, au théâtre du Marais, du Garcia Lorca, du Pirandello, de l'Ionesco, du George Bernard Shaw. Cette saison, grâce à une adaptation fine et précise de M. Mauclair, on y retrouve le regard inamoviment cruel et ironique de Dostoïevski.

une jeune fille (Jean-Damien Barbin) qui entreprend sans ambages de le faire renoncer à son projet. L'itinéraire de ce « train-fantôme » de la nostalgie et de la passion ne peut, à l'évidence, que mener à la mort. Le miracle avec la représentation de M. Jacques Mauclair, dans un très beau décor de M. Roberto Rosello, c'est que l'humour affleure sans cesse au cours d'une soirée qu'on pourrait, par sa puissance de suggestion, comparer aux plus habiles films d'épouvante. Compagnon habituel du théâtre du Marais, M. Roger Crouzet fournit au maître de maison une réplique hallucinée, terrorisée et terrorisante. Mme Monique Mauclair complète la distribution de cette étonnante, de cette indispensable soirée.

LA PÉNICHE FIN DE SIECLE

Depuis quelques saisons, Mlle Monique Larroche a entrepris de faire vivre une péniche vouée au théâtre et particulièrement au théâtre musical. Le spectacle qu'elle propose est des mieux réussis. Pour de multiples raisons.

Le principe du spectacle lui-même est, tout d'abord, très excitant pour l'esprit. Il s'agit de faire revivre en ce début d'année une sorte de

synthèse du genre cabaret, tout en livrant une création très actuelle. Le titre de la soirée est assez éloquent : « A la recherche du temps présent »... Moquerie, humour, irrévérence, voici les dominantes d'un spectacle qui se situe d'entrée de jeu par rapport à quelques références : l'admirable film *Cabaret* qu'anime Mlle Liza Minelli, les opéras d'« quat'sous » et autres manifestations « brechtiennes », avec bien entendu un clin d'œil vers le *Mephisto* de Mme Ariane Mnouchkine.

La mise en place du spectacle, dans cette curieuse salle en boyau où, naguère, se logeait le mazout, est fort efficace. Juché de deux côtés, le public voit sauter et danser au milieu trois remarquables interprètes costumés avec ironie et sensualité par Marc Boisseau.

Enfin, la mise en scène de Mireille Larroche n'a pas lésiné sur la qualité musicale, et cela est essentiel dans la réussite. Que ce soit du côté instrumental, avec le piano de Daniel Navia et le saxo de David Rueff, ou du côté vocal avec le moqueur Pierre Danais, la malicieuse Sophie Boulon, spécialiste de la musique baroque, et la somptueuse Béatrice Cramoix, la satisfaction est entière. Insistons là-dessus, tant il est rare, à Paris, d'entendre un spectacle « léger » prendre en charge une telle exigence artistique.

Exigence que l'on retrouve intacte dans la composition du programme. On y a rassemblé des chansons contemporaines avec des textes de Pierre Danais, Michel Butor, Yvonne Schmidt... et des musiques de Philippe Capdenat, Alina Piechovska, Brigitte Fontaine ou Claude Prey. Mais aussi des classiques, comme le *Mahnung* de Schoenberg que chante magistralement Mlle Boulon, ou la mise en mélodie d'un des très vifs « sonnets luxurieux » de Pierre Arétin. Mais aussi des rappels du savoureux répertoire des cabarets d'autrefois comme le désopilant *Léo, Léa, Elie* de l'autrefois fameux Gabaroché ou encore, de célèbres inconnus, ce *Ya un trou dans mon quai* qui apparaît objectivement comme un modèle du genre. On aura compris que le ton de ce spectacle n'est pas conçu pour les petites filles. Mais mènerait-on les petites filles au cabaret ? Un autre plaisir de cette soirée, c'est qu'elle pourrait bien déboucher un jour sur un *cabaret-bis* encore plus... temporaire que le premier !

Paul Chambrillon

*Théâtre du Marais, 42.78.03.53.
La Péniche-Opéra est ancrée, sans se frapper, devant le n° 100 du quai de Jemmapes, métro « Jaurès ». Mieux vaut retenir ses places en téléphonant au 42.45.18.20.*

NORD LITTORAL (Q)
B.P. 108

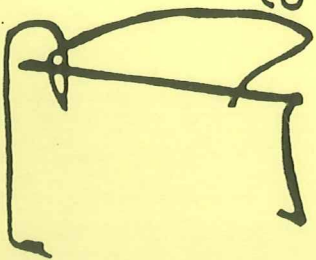
62102 CALAIS CEDEX

12 DEC 85

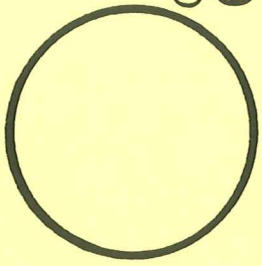
CULTURE EN BREF...

LA « PENICHE OPERA » EST DE RETOUR »

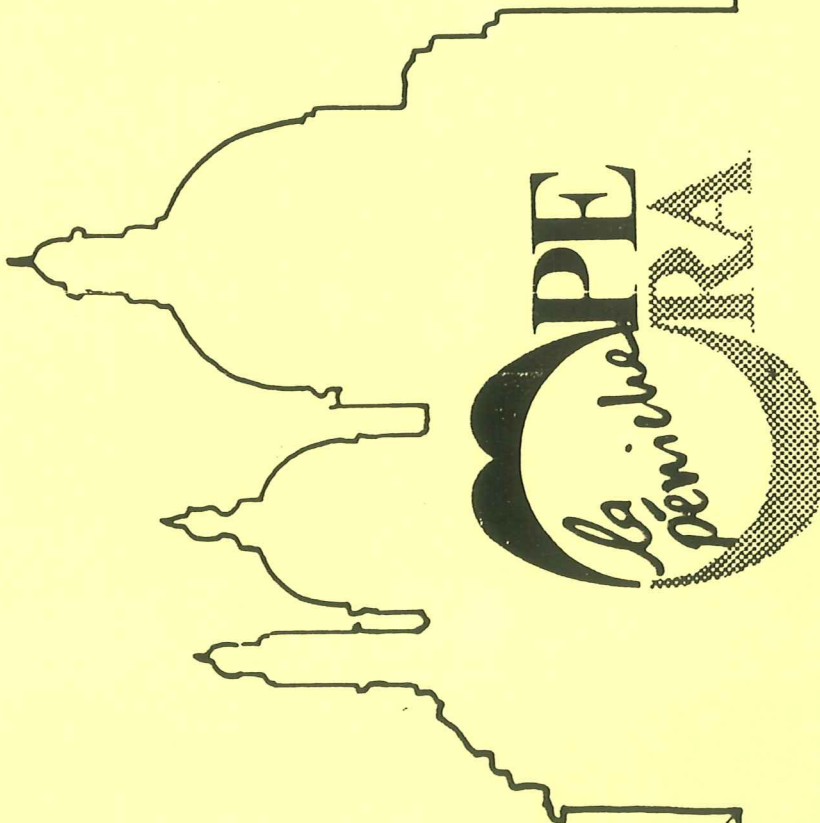
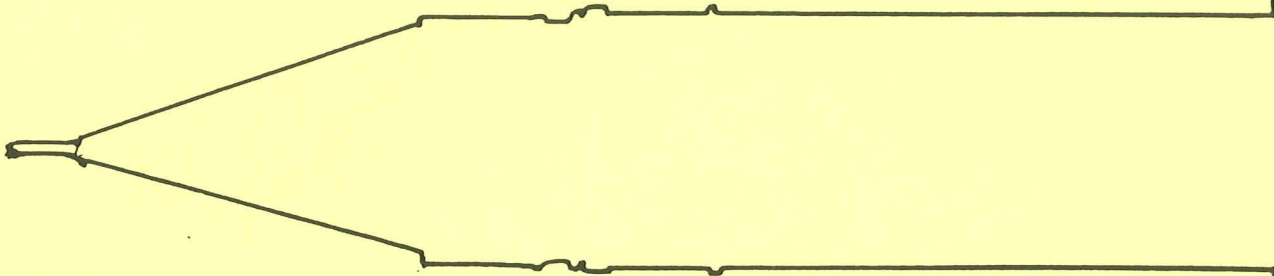
Après son périple européen qui l'a conduite jusqu'à Berlin avec ses spectacles musicaux, la « Péniche Opéra » est de retour à Paris. Amarrée au 200 Quai de Jemmapes à Paris, elle présente jusqu'au 3 mars un nouveau spectacle de cabaret tout à fait réjouissant. Une vingtaine de compositeurs vivants ont écrit des mélodies, canailles pour la plupart, toutes avec humour, que Béatrice Cramoix, Sophie Boulin et Pierre Denais interprètent à la perfection. On pourra entendre des musiques de Georges Aperghis, Gérard Condé, Yves Prey, des Polonais Piotr Moss et Alina Piechwska et, hommage aux grands ancêtres, de Schoenberg. Tant il est vrai que la nouvelle musique du XXe siècle prend ses origines, ses audaces, au cabaret. La Péniche Opéra a raison de nous le rappeler. Et la mise en scène de Mireille Larroche est un vrai plaisir des yeux.



Arca
di venetia
per padova



comme
eau



la
peniche
ARCA

Titre ...

"Barca di Venetia per Padova" d'Adriano Banchieri
et
"O comme Eau" de Claude Prey
par LA PENICHE OPERA

Genre ...

Théâtre musical

Durée ...

1 heure et quarante cinq minutes avec entr'acte

Nombre de
participants ...

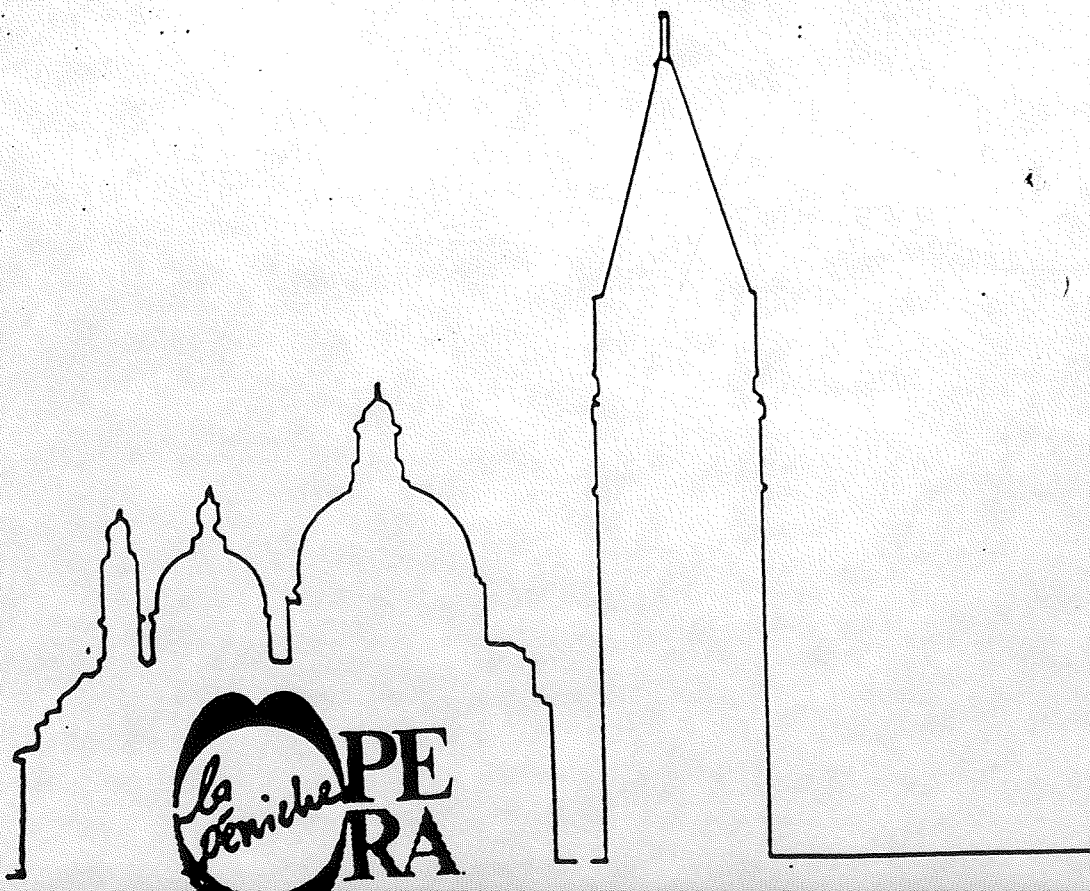
5 chanteurs
2 musiciens

Résumé ...

Ce spectacle de théâtre musical va allier la musique à un mode d'expression particulièrement populaire qui est l'origine de notre tradition théâtrale puisqu'il s'agit de la Commedia Dell'Arte.

"Barca di Venetia per Padova" d'Adriano Banchieri est une partition de 1623 - environ 60 minutes - particulièrement pittoresque sur l'histoire d'un voyage en gondole de Venise à Padoue. Si le texte des madrigaux est en italien, tous les textes dramatiques seront en français, drôles, vivants et populaires. La 2ème partie du spectacle - 35 minutes - a été confiée à un compositeur contemporain qui a écrit l'histoire d'une Venise de l'an 3000. Venise engloutie aux fonds des eaux où d'étranges survivants hantent les fonds marins tels des naufragés des temps passés.

Voyage en Italie
Voyage en gondole
Voyage aux fonds des mers
Voyage en l'an 3000



Flonde 22/12/84

D'ADRIANO BANCHIERI A CLAUDE PREY

Embarquement pour Venise sur la Péniche-Opéra

Dans le paysage beau et mélancolique du canal Saint-Martin, en face du 188, quai de Jemmapes, on embarque jusqu'au 20 janvier pour un délicieux voyage à Venise. Rien de plus naturel, n'est-ce pas, avec la Péniche-Opéra; et la première heure nous offre même une promenade en gondole jusqu'à Padoue, grâce à un moine-compositeur, Adriano Banchieri, qui, en 1623 (d'autres disent en 1605), écrivit vingt madrigaux à cinq voix « plaisants ou graves » intitulée *Barca di Venetia per Padova*. C'est le chant du cygne du « madrigal dramatique », dont le chef-d'œuvre reste l'*Amfiparnasso* (1594) d'Orazio Vecchi, que Banchieri admirait passionnément. Ce genre vigoureux allait être pourtant submergé par le succès de l'opéra (né en 1600 avec l'*Eurydice* de Peri) et surtout par la nouvelle écriture du chant monodique accompa-

Ces madrigaux, destinés à être chantés entre amis ou dans une noble assemblée, n'étaient sans doute pas mis en scène à l'époque, mais c'était de vraies comédies, racontant une histoire avec des personnages caractéristiques empruntés à la commedia dell'arte. Et les chanteurs de la Péniche-Opéra réalisent un tour de force en jouant avec une fougue acrobatique, se lançant d'un bout à l'autre du bateau sur une minuscule passerelle entourée d'eau, tout en discutant avec une exactitude et un ensemble parfaits, même quand ils sont loin les uns des autres, des polyphonies aussi complexes.

Ce spectacle plein d'entrain, réalisé par Mireille Laroche avec son ingéniosité coutumière, est un kaléidoscope d'images familières et poétiques : la criée aux poissons, les appels des gondoliers, les masques grossiers du carnaval qui crachent et s'enivrent, les belles dames

coquettes, les juifs, habillés comme des Turcs, qui chantent en hébreu (comme chez Vecchi), la courtisane accompagnée par des imitations vocales de sérénades mondolinesques, tout cela retrouve, avec la musique de Banchieri si subtile et pimpante, un inimitable caractère vénitien.

Mais il y a aussi des moments d'une grande poésie, lorsque, par exemple les chanteurs, étendus sur une île étroite au milieu de la lagune et démasqués, exécutent un admirable madrigal mélancolique, ou bien cette autre page représentée par un bouleversant dialogue entre deux marionnettes à la longue traîne principale animées chacune par un seul bras. Un prodigieux travail d'acteurs, avant le truculent éloge d'Orphée par les cinq interprètes affublés de coiffures musicales, trompettes, cor, vielle, lyre, manuscrits aux énormes notes, à la manière des hommes-orchestres. Les applaudissements crépitent, stoppés par un pauvre soldat qui vient faire la quête, est étendu raide mort le temps d'un dernier madrigal, et s'enfuit en riant sous cape.

« O comme eau »

Ces acteurs-chanteurs hors ligne, très familiers avec le style de cette musique puisqu'il s'agit de Béatrice Cramoix, Sophie Boulin, Dominique Visse, Ian Honeyman et Bernard Deletré, sont accompagnés de manière ravissante par Olivier Baumont au clavecin et Jonathan Cable à la viole de gambe.

Du dix-septième siècle, nous sautons à l'an 3000 avec l'œuvre de Claude Prey, écrite spécialement pour ce spectacle et cette formation : *O comme eau*, fantaisie sur Venise engloutie au fond de la mer.

En vérité, la Sérénissime, malgré tarentelle et chants de gondoliers, n'est qu'un prétexte à ces grandes dérives de l'imagination et du langage qu'affectionne ce compositeur surdoué. On a peine à suivre les aventures qu'il détaille soigneusement dans le programme, cette histoire des survivants du naufrage de la ville, dans des scaphandres et des costumes délirants (mais superbes) de Marc Boisseau, qui font l'éducation du futur doge en n'utilisant que la seule lettre O et les mots qui la contiennent.

Ce qui donne lieu à des charivaris de vocalises, de mots sans suite ou de phrases drôlatiques du genre : « Stop - cloche - dong - dong - doktor » ou bien : « Ordonne O doge aux hordes autochtones... », et à de multiples facéties que les instruments s'appliquent consciencieusement à imiter.

Parfois, un vrai madrigal s'ébauche, aux lignes très disjointes et individualisées, qui, miraculeusement forment un ensemble ; et la chanson de prostituée, chantée de manière impayable, à la façon de Damia, par Béatrice Cramoix, est un mets savoureux. Pourtant, faute sans doute de saisir toutes les intentions de ce compositeur-protégé, on reste un peu insatisfait, surtout musicalement, après le festin que nous a proposé Banchieri. Mais ne manquez pas ce voyage de Venise à Padoue et même au fond des mers.

JACQUES LONCHAMPT.

★ 188, quai de Jemmapes, 75010 Paris, à 21 heures : les 21 et 22 décembre ; du 26 au 31 décembre (mat musicale pour le dernier jour de l'année) ; les 2, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 18, 19 et 20 janvier. (La Péniche-Opéra ne comptant que cent vingt places, il est prudent de réserver par téléphone : 245-18-20.) Ce spectacle sera présenté en mai sur les canaux entre Paris et Berlin, pour l'Année européenne de la musique.

Le tour d'Europe de la Péniche-Opéra

Le vaisseau madrigal

Il était un petit navire qui transportait des hydrocarbures ; à présent il transporte des chants, des murmures : drôle d'histoire, belle histoire.

Année européenne de la musique ? La Péniche-Opéra a pris le mot d'ordre au pied de la coque et a décidé rien moins que de faire un tour d'Europe, de rivières en canaux et de biefs en écluses. Départ le 28 avril dernier au pied de Notre-Dame ; arrivée ce mois-ci à Berlin, ultime extension du voyage, avant le retour prévu fin novembre à Paris après quelque 3 820 km de navigation. Et tout au long de ce périple, comme un Petit Poucet croque-notes, la Péniche a semé des cailloux de musique, s'arrêtant dans plus d'une vingtaine de villes pour jouer les différents spectacles de son répertoire devant un public chaque fois charmé...

Mais il faut reprendre l'aventure à son début, à la création de la Péniche, histoire qui se confond en fait avec celle de Mireille Larroche. Petit bout de femme à la crinière brune et tempête, avec un faux air de Martha Argerich, Mireille Larroche est passionnée de scène depuis l'enfance. Dès le lycée, elle tremble de théâtre et fait ses premières mises en scène, avant de se faire engager comme habilleuse au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, puis de se retrouver assistante d'Ariane Mnouchkine. Mais le désir la démange de voler de ses propres ailes ; pour cela il faut un lieu : elle en eut un « qui ne soit pas comme les autres, et qui soit mobile ». En 1975, elle trouve à Villeneuve-la-Garenne une vieille péniche de 38 m sur 5 m, datant de 1933 et retirée du transport des hydrocarbures. Tilt ! Elle l'achète (25 000 F), entreprend de l'aménager... et, le 5 octobre 1975 - il y a dix ans -, la Péniche donne son premier spectacle.

Mais la transformation qui va en marquer l'évolution a lieu en 1981 quand Mireille Larroche découvre l'univers musical : mutinerie dans sa tête, changement de cap, *captain* Larroche hisse un nouveau pavillon, Péniche-Opéra. Et en polit le concept : « La Péniche-Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague que nous essayons de transformer en "terrain d'aventures". En bordure des grandes avenues officielles, c'est une sorte de banlieue du théâtre musical. »

Aujourd'hui la Péniche-Opéra est un bateau bien à flot, qui lance ses fusées



« Barca di Venezia per Padova » : la commedia dell'arte dans de grandes éclaboussures d'eau et de voix.

lyriques comme un caboteur au milieu des lourds cargos officiels. L'équipage, bien sûr, en est on ne peut plus réduit et Mireille Larroche assume à la fois la mise en scène, la direction, la comptabilité (« pendant la nuit ; c'est un choix économique : ou bien un costume pour un chanteur ou bien un comptable ») - mais l'esprit n'est pourtant en rien amateur, c'est même le plus surprenant. Car quand on descend dans la soute aménagée pour quelque cent cinquante spectateurs, on se dit qu'on va assister à un spectacle de café-théâtre musical, de ces spectacles qu'on dit « sympathiques » pour masquer leur indigence. Pas du tout, c'est du travail très professionnel.

Ainsi cette semaine, à Berlin, ancrée sur la Sprée pres de Charlottenburg, la Péniche présentait une soirée en deux volets autour du thème de Venise. En première partie *Barca di Venezia per Padova*, une suite de vingt madrigaux « plaisants et graves » d'Adriano Banchieri, écrits en 1623 pour 5 voix, clavecin et viole de gambe. La soute-salle de spectacle (25 m x 5 m) est trans-

formée en canaux remplis d'eau sur quels sont jetées d'étroites passerelles-caillebotis : les chanteurs y évoluent la même virtuosité qu'ils manient le madrigalesque, avec toute la vivacité, la truculence et la poésie de la *media dell'arte*, dans de grandes éclaboussures d'eau et de voix. La seconde partie, *comme Eau*, plonge les spectateurs en 3000 au fond d'une Venise englobant des êtres fantastiques, mi-humain-batrachiens (hallucinants costumes de Boisseau) modulent une musique folklorique de Claude Prey sur un texte à ricochets de langue (« Dordogne aux monotones qu'ornent saules, aux roseaux (...) Obole au pauvre vaut mort, obole au mort vaut mors au faucheur... »). Chaque fois Mireille Larroche utilise ce lieu unique de la Péniche comme élément de mise en scène, jouant le déploiement de la polyphonie dans cet espace en long et en large que les chanteurs parcourent d'un bout à l'autre, rapprochant ou éloignant leurs voix, les frottant entre elles en même temps qu'aux spectateurs, additionnant une série de « gros plans » tant sonores que dramatiques.

L'expérience est unique, le résultat est étonnant. La Péniche-Opéra sera de retour à Paris, canal Saint-Martin, à partir du 10 décembre pour un spectacle de « café-théâtre contemporain » : ne ratez pas le coche !

Alain DUARTE

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI
2 RUE CHRISTINE
75006 PARIS

1985

Opéra critique

HARMONIE MUSICQUE
JANVIER 1985

Péniche-Opéra

**Banchieri : Barca di
Venezia per Padova**
Prey : O comme Eau

La Péniche Opéra, lieu et espace mobiles, présente actuellement un spectacle original sous le titre global de « Deux comédies madrigalesques », regroupant deux pièces distantes de plus de trois siècles. Mireille Larroche et Béatrice Cramoix ont en effet tenté — et réussi — la cohabitation, qui pouvait paraître délicate, entre deux auteurs aussi éloignés que possible. La pre-

mière partie est consacrée à une comédie d'Adriano Banchieri, *Voyage en gondole de Venise à Padoue*, suite de vingt madrigaux à cinq voix et basse continue, entrecoupés de texte parlé (en français), dans l'esprit de la *commedia dell'arte*. Le spectacle est un délice pour les yeux et pour les oreilles par la qualité d'interprétation scénique et musicale : l'espace est occupé avec une efficacité et un humour rares qui rendent pleinement justice à la beauté et à la truculence de cette musique. Les organisateurs ont commandé une partition à Claude Prey, habitué du lieu, avec pour condition d'utiliser le même effectif vocal et instrumental pour faire pendant à la première partie. *O comme Eau*, sur le même thème de Venise, est une longue recherche — humoristique — sur l'allitération de la voyelle « o » dans une Venise contemporaine menacée d'engloutissement. Le respect de l'esprit de la comédie madrigalesque a permis d'aboutir à une homogénéité d'ensemble entre les deux parties, et à une représentation comme on voudrait en voir plus souvent.

Alain Poirier

B. Cramoix, S. Boulin (sopranos), D. Visse (alto), I. Honeyman (ténor), B. Deletré (basse), O. Baumont (clavecin), J. Cable (viole de gambe et contrebasse).

Une histoire d'O comme son nom l'indique



Lot

ANNUNCIO da la PÉNICHE

PARISIEN LIBRE (O)
23/25, av. Michelet

1400 ST QUEN

29 620

critique **Un must : Venise des gondoles à la Péniche**

Venise, ville du carnaval, des masques et de tous les enchantements. Ville des voyages possibles et impossibles. Venise est à Paris : pour franchir la distance qui vous en sépare, dans le temps et dans l'espace, il vous suffit d'embarquer sur la Péniche Opéra, amarrée au quai de Jemmapes (X^e).

Deux voyages des moins ordinaires vous y attendent qui vous mèneront l'un dans les débuts du XVII^e siècle, le second en l'an 3000, à travers deux comédies madrigalesques. « Barca di Venetia per Padova », voyage en barque de Venise à Padoue, d'Adriano Banchieri, met en scène cinq personnages sortis tout droit de la commedia dell'arte, tour à tour drôles et émouvants, grotesques et sublimes, selon le sens du madrigal.

Merveille de mise en scène, la péniche a été transformée en un canal, sur lequel évoluent avec une habileté diabolique les chanteurs, Béatrice Cramoix, Sophie Boulin, Dominique Visse, Ian Honeyman et Bernard Deletré. Tous excellents comédiens, ce qui ne gâche rien !

Du XVII^e siècle, embarque-

ment immédiat pour... l'an 3000, avec l'admirable création de Claude Prey, « O comme eau ». Venise engloutie sous la lagune, fini le carnaval. Mais Venise vit, ville mutante, dans les profondeurs marines et elle se souvient par bribes éparses de sa grandeur passée qu'elle ressasse à partir de la seule lettre O. O comme eau bien sûr.

Tout est beau dans cette eau-là, les costumes signés Marc Boisseau, la musique précise et inventive et la drôlatique recherche sur le langage et la magie des homophonies. C'est drôle, c'est beau, c'est intelligent. On se dit qu'il faudra revenir pour mieux s'en délecter, la surprise passée.

Florence JARDIN

Tous les soirs à 21 heures,
à la Péniche Opéra, amarrée
face au 188, quai de Jemmapes (X^e).



Libération

Que d'o !

Deux charmantes comédies vénitiennes à la Péniche-Opéra. L'une de *Banchieri*, maître de l'âge baroque, l'autre de Claude Prey, compositeur d'aujourd'hui qui nous emmène en l'an... 3000.

Cinq personnages sortis de la *Comedia dell'Arte* se sont embarqués, à Venise, sur une barque voguant vers Padoue. En chemin, ils s'amuse, minaudent, batifolent et se moquent de deux juifs passant par là. Le tout au cours de madrigaux raffinés comme Monteverdi ou Gesualdo en écrivent à la fin du seizième siècle. Mais, pour le spectateur, l'élément liquide est bien réel : il se trouve à bord de la Péniche-Opéra. Et la musique, soutenue par une viole de gambe et un clavecin, livre le nom d'un nouveau compositeur de la Sérénissime République, fort peu connue chez nous : Adriano Banchieri. Il écrit, en 1623, cette preste comédie madrigalesque intitulée *Barca di Venezia per Padova*. Moment où une certaine sensualité submerge les propos des protagonistes, même si l'auteur n'appartenait pas, à proprement parler au siècle : Banchieri fut un moine bénédictin, abbé du monastère de Monte Oliveto...

De cette série de pièces vocales à cinq voix, pimentées d'audaces harmoniques ayant valu à leur compositeur le surnom d'*Il Dissonante*, Mireille Larroche extrait une mise en scène à l'image de l'esprit vénitien, dont le spectacle chante la gloire. Il était d'ailleurs temps, la Péniche-Opéra étant — par nature — vouée aux réjouissances musico-aquatiques. Qu'on se souvienne, par exemple, de *Rêves d'écluse*, lecture critique des conventions historiques et sociales en matière d'opérette ! Pourtant, Venise n'est pas seulement un musée. Cette cité ressemble aussi à un laboratoire dans lequel se fabrique l'art d'aujourd'hui. L'équipe de Mireille Larroche a donc demandé à Claude Prey une parution inédite qui soit, également, une comédie madrigalesque. Mais de notre temps.

Il en est résulté *O comme eau*, seconde partie du spectacle. L'action se déroule dans « une Venise des temps futurs, en l'an 3000, cité engloutie, cité naufragée en pleine mer ». Une famille de mutants, dignes de Jules Verne comme de bandes dessinées récentes, chante des mots

comportant tous la lettre O. Claude Prey travaille la substance phonétique d'une *novlangue* digne de George Orwell : jeux de mots, contrepéties, assemblages nouveaux, mélodies de timbres vont et viennent sans jamais oublier les clins d'œil à la tradition du chant. Car la facture très contemporaine d'*O comme eau* n'empêche pas qu'on y trouve des points d'ancrage. Le musicien, expert en parodies depuis des années, connaît trop bien les manies vocales des sopranos ou des basses pour ne pas se moquer d'eux avec une courtoise ironie. Ici et là, des bribes d'un répertoire qu'on

aurait cru englouti comme la ville d'Ys, jaillissent...

Tels des goujons, poissons vif-argent dont la dynamique — reflétée par un ingénieux système de miroirs —, correspond à l'esprit de la soirée. Cette fois-ci, les fidèles de la Péniche-Opéra — le décorateur Christian Narcy ou la chanteuse Béatrice Cramoix — ont collaboré avec des nouveaux venus. Parmi eux, figurent Jonathan Cable, directeur musical, le ténor Ian Honeyman et le falsetviste Dominique Visse, attirés par la réputation du rafiote.

Philippe OLIVIER

LE MATIN DE LA PRESSE

LE MATIN DE PARIS (G)
21, rue Hérold

75001 PARIS

31 DEC 64

SPOTS

JAZZ AU FORUM...

Dernière semaine au Forum des percussions du centre Georges Pompidou sous le double signe du jazz et de l'improvisation. A la rubrique jazz, Michel Portal sera, avec ses amis percussionnistes, le dénominateur commun des trois premiers concerts (mercredi, jeudi et vendredi à 18 h 30); pour la percussion, les invités se nommeront Daniel Humair, Bernard Lubat, Jean-Pierre Drouot, Werner Prichner et, venus d'outre-Atlantique pour l'occasion, les vibrapho-

nistes Dave Samuels et David Friedman (vendredi et samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures).

Au rayon improvisation, le Forum recevra les musiciens traditionnels d'Iran (samedi à 13 heures) et le groupe Alsace Percussion dans son grand spectacle « Macumba » (samedi à 17 heures). Tous les concerts seront retransmis par Radio-France et bénéficient du soutien de la Sacem.

Renseignements au centre Georges Pompidou : 277-12-33.

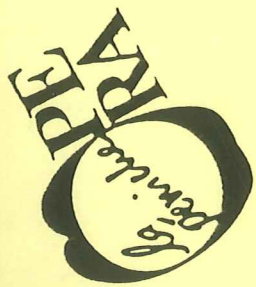
... ET OPERA-PENICHE

La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Laroche est aussi la plus inventive. Elle propose d'embarquer ses passagers pour un parcours-divertissement vénitien, par le truchement de deux comédies madrigalesques. On y embarque jusqu'au 20 janvier Canal Saint-Martin, et on y fait réveillon, ce soir, en compagnie de France-Musique (soirée retransmise sur FM).

Au programme : le petit opéra d'Adriano Banchieri, *Barca di Venetia per Padova*. Cinq chanteurs-comédiens, deux instrumentistes, mille astuces de mise en

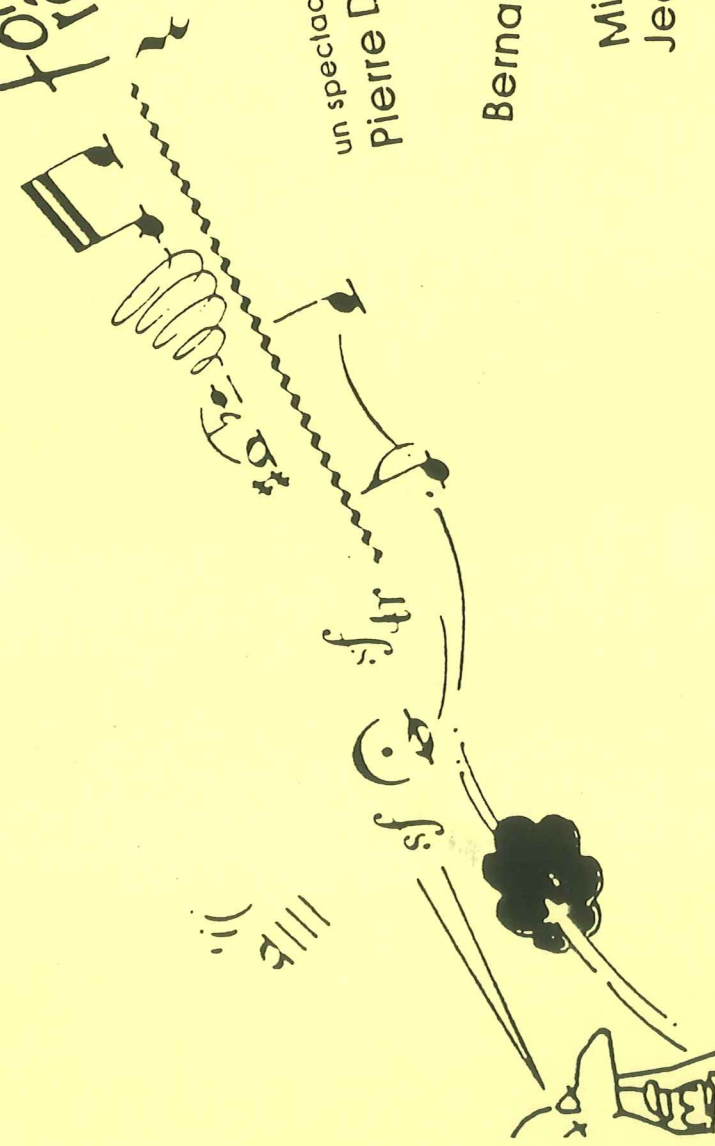
scène, le charme d'une suite de magrigaux à découvrir, la gaieté de la commedia dell'arte, tels sont les ingrédients d'un récit drôlatique sur la remontée de la Brenta. Moine bénédictin, Banchieri (1567-1634) ne manquait pas d'humour pour vanter tous les plaisirs de la vie ! En deuxième partie, c'est notre contemporain, Claude Prey, qui a imaginé une fable : dans Venise engloutie, la vie renaît, mais les survivants ne peuvent qu'utiliser un langage très réduit où domine la voyelle « O » (O = eau)...

En raison de l'affluence, il est impératif de retenir sa place par téléphone au 245-18-20.



Traves d'opérettes

à travers d'écluse



un spectacle de
Pierre DANAILS

Bernard BROCCA
Mireille LARROCHE
Jean-Claude PENNETIER

"REVES D'ECLUSE OU FOLIES D'OPERETTES"

Spectacle musical

Direction musicale	Jean Claude PENNETIER
Mise en scène	Mireille LARROCHE
Dramaturgie	Pierre DANAI
Scénographie	Christian NARCY

Durée : 1 h 40 avec entr'acte

6 chanteurs

1 comédien

2 pianistes

"Folies d'Opérettes" se compose en fait de citations d'une vingtaine d'opérettes qui, habilement découpées et collées aboutissent à une comédie musicale pétillante de gaieté, caricaturant le vieux répertoire avec autant de talent et de perfidie qu'Offenbach parodiant le grand opéra de son époque.

Un baron, une cocotte, deux évaporées, un lieutenant, un gigolo et un faux naïf jouent à perdre haleine "Folies d'Opérettes", une histoire sans queue ni tête (mais pas plus que bien des livrets d'opéra ou d'opérette), et souvent hilarante, à la poursuite d'enfants abandonnés finalement reconnus, non sans quelques méprises, grâce à leurs grains de beauté, un parcours d'autant plus biscornu qu'il emprunte ses situations à : "La Grande Duchesse de Gerolstein", "La Rose de Saint Flour", "Chonchette", "Panthéon Courcelles", "La Petite Femme de Lotte", "La Fiancée du Scaphandrier"... Et autres merveilles du genre.

Un spectacle plein d'humour où les amateurs d'opérettes retrouveront avec plaisir les airs anciens au charme naïf, et où les profanes ne sauront résister au plaisir d'un vrai divertissement.

LE MATIN

D E P A R I S

N° 1835 VENDREDI 21 JANVIER 1983

3 F 50

21 janvier 1983

MUSIQUE

Opérette-sur-scène

Un nouveau spectacle insolite et irrésistible de la Péniche-Opéra

Follement drôle, ce *Rêve d'écluse, folles d'opérette*, le nouveau spectacle que présente actuellement la Péniche-Opéra, amarrée au 188, quai de Jemmapes, à Paris.

Depuis quelques années, la Péniche-Opéra aime bâtir ses spectacles à partir de données insolites, ainsi ses précédentes *Soirées Satie*.

P OUR son spectacle d'hiver, la Péniche-Opéra a voulu réchauffer les cœurs et a pris pour cible l'opérette. Le résultat est irrésistible. Jean-Claude Penneier, nouveau directeur musical de l'association, s'est penché sur des piles de partitions : Mireille Laroche et Christian Nancy ont transformé la soule de la péniche en mini-scène Megador, avec colonnes de carton et jets d'eau ; le chanteur Pierre Danais a composé autour d'un pot-pouri d'airs connus une histoire rocambolique que disent et miment sept comédiens-chanteurs à l'entrain explosif, costumés à merveille. De cette mise en boîte de l'opérette comme genre, avec l'imbecillité des

textes de ses livrets, et la facilité de sa musique, il ressort une étonnante leçon de vitalité tant est superbe l'humour avec lequel est traitée la chose. Sans compter le plaisir des retrouvailles avec tant d'airs anciens au charme naïf et saugrenu.

Au terme, le spectacle oblige à une réflexion salutaire sur un genre dit mineur, mais qui sut être si éminemment populaire. La mise en scène débordante d'astuce et de rythme est pour beaucoup dans le succès de la soirée, l'orchestre étant symbolisé par deux pianistes qui, aux deux extrêmes de la soule, se relaient l'un l'autre (Louis Langree et Jean-Paul Roth).

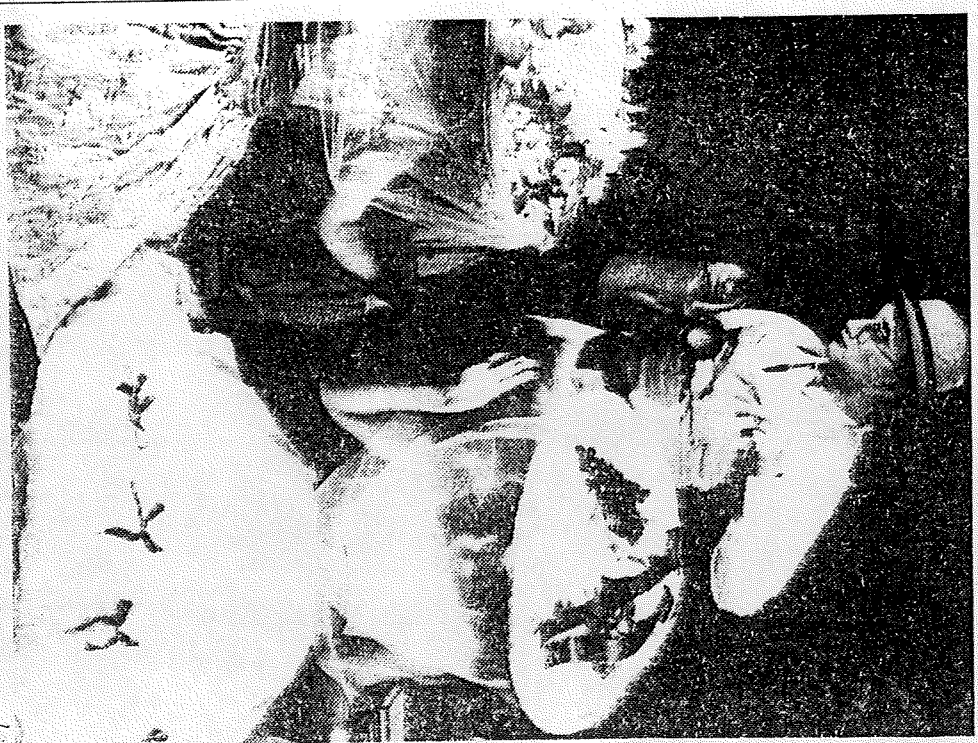
Le plaisir est encore plus complet de découvrir dans ce travail d'équipe une pléiade de jeunes chanteurs, excellents comédiens : le tout jeune Antoine Normand en tête, entouré de Francine Bouffard, Pierre Danais, Patrice Dauzier, Daniel Honoré, Patricia Garnier, Joëlle Vautier. Baron de comédie, divette obligée, lieutenant de carton-pâte, oiseau colibri passent et repassent devant vous, vous emplissent la tête de leurs propos joyeux et frivoles, réveillent votre mémoire musicale.

La Péniche-Opéra, avec un clin d'œil, a voulu jouer la carte du divertissement, elle y a pleinement réussi !

Un plaisir rare.

Brigitte Massin

Prochains spectacles les 21, 22, 23, 24, 28, 29, 30 et 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février, à 21 heures. Tél. : 245-18-20.



Une mise en scène débordante d'astuce et de rythme...

Le Parisien

LE PARISIEN • LUNDI 31 JANVIER 1983

Théâtre

Rêves d'écluses

J'aime bien me faire mener en bateau, sur « la Péniche ». En franchissant la passerelle qui nous relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les conventions et les règles traditionnelles. On joue le jeu et la traversée s'effectue sans encombre, ni déconvenue. Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était surtout de ne pas ennuyer. Les spectacles qu'on y donne n'ont pas les prétentions de ceux qui ont les gros moyens (traduisez : les grosses subventions). Je suis

toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord. Moins on a de pétrole plus on doit avoir d'idées (malheureusement pour les gros subventionnés, l'inverse est encore plus vrai).

Mais revenons à bord où Mireille Larroche et Jean-Claude Pennetier se lancent dans une fantastique saga de l'opérette et de la musique burlesque qui va se poursuivre au cours de l'année par deux autres spectacles « Opéra bouffe » et « les Malheurs de l'opéra » et qui doit déboucher

en 1984 sur une création avec Georges Aperghis.

La première escale de cette longue croisière musicale traite de l'opérette sur le ton qu'il convient. A tel point d'ailleurs que ceux qui rafoient des « folies » seront comblés et ceux qui ne les prennent guère en riront bien car le burlesque l'emporte sur le musical. Mais on ne néglige pas pour autant la qualité des voix. Il faut les entendre les Francine Bouffard, Patricia Garnier, Joëlle Vautier, Pierre Danais, Daniel Honoré, Antoine Normand et le comique de la troupe, Patrice Dozier, aux allures bourvilques. Il chante aussi bien qu'il joue. Ils parodient avec le sérieux qui s'impose. Chacun peut y trouver son bonheur. Hâtez-vous d'aller embarquer sur « la Péniche Opéra » amarée sur le quai de Jemmapes car elle lèvera l'ancre le 3 février, mais pour mieux nous revenir ensuite avec ses opéras « luffes ». A suivre avec le plus grand intérêt.

José BARTHOMEUF.

* La Péniche en face du 188, quai de Jemmapes.

ERRATUM : Dans la dernière critique sur « l'Amour tue », de Vladimir Volkoff, une erreur vénielle a transformé « la Justice des hommes » en « la Justice des dogmes ». Nos lecteurs ont dû avoir beaucoup de mal à rectifier d'eux-mêmes, c'est pourquoi nous rectifions nous-mêmes. Justice est faite.

“Donnez-moi signe de vie”

Décidément, le petit théâtre du Tourtour fait preuve d'une belle vitalité.

Vitaly, en effet, y a mis en scène l'admirable « Mal court » d'Audiberti, présenté à 20 h 30.

A 18 h 30, à partir de demain, on pourra voir « la Crosse en l'air » de Prévert.

Et à 22 h 30, on peut voir dès maintenant « Donnez-moi signe de vie » de Henri Mitton dans une mise en scène de Jean-Claude Arnaud.

C'est une œuvre originale qu, à travers une simple réunion de copropriétaires, montre à quel point l'égoïsme et la lâcheté sont les véritables moteurs de notre société.

Les caractères sont bien typés : il y a la mondaine papotante (Denise Noël), la petite commerçante inquiète (Geneviève Raffin), l'idéaliste courageuse, les hommes d'affaires retors (Olivier Lebeau et Christian Bujau), le couard taciturne qui prend ses accès de colère pour de l'audace (Michel Dodane) et surtout le professeur satisfait qui s'écoute parler (merveilleusement campé par Jean Perimony).

André LAFARGUE

HARMONIE-OPÉRA

Paris, La Péniche-Opéra Rêves d'écluse

Rappelez-vous le désopilant « opéra des opéras » qu'avait naguère réussi Hoffnung : Don Juan, Manrico, Beckmesser et Nadir donnaient la sérénade à Mélisande, laquelle s'en prenait aux cheveux avec Brünnhilde, le tout se terminant par un mariage avec Radamès, chaque personnage muni de sa

musique authentique, adroitement et loufoquement reliée à celle des autres. Selon un principe un peu analogue, *Rêves d'écluse* réussit une « opérette des opérettes », mais en plus subtil. D'abord, parodier l'opérette est beaucoup plus difficile que parodier l'opéra, ne serait-ce que parce que l'opérette est déjà, plus ou moins consciemment, parodique. Et puis, le propos, ici, va plus loin que la seule parodie : il s'agit de tirer la quintessence d'un genre dont la naïveté, réelle ou feinte, aboutit, par-delà le rire, à une poésie très particulière. *Rêves d'écluse* se compose uniquement de citations d'une bonne cinquantaine d'opérettes. Découpées et collées avec une habileté diabolique par Pierre Danais pour le texte et Jean-Claude Pennetier pour la musique, ces citations, au départ disjointes, composent une mosaïque parfaitement cohérente de tous les poncifs que l'opérette a empruntés à l'opéra : la scène du couvent, le beau lieutenant, le champagne à tout propos, l'espagnolade, la note patriotique... et bien entendu les quiproquos d'identité aboutissant à de pathétiques scènes de reconnaissance : « Mon père » ! « Ma fille » ! Etc. Le procédé favori d'Offenbach consistant à ridiculiser une musique en la citant textuellement, mais dans un contexte différent, se retourne ici contre lui. Ainsi de « L'homme à la pomme, ô ciel ! » de *la Belle Hélène*, qui devient « Nonne à la gomme, ô ciel ! ». Offenbach, beau joueur qu'il était, aurait sûrement beaucoup ri. Quant à nous, que nous connaissions ou non les originaux parodiés, nous rions sans arrêt pendant les deux heures que dure ce spectacle endiablé, servi par huit chanteurs-comédiens chauffés à blanc et admirablement dirigés. Il faudrait absolument prolonger les représentations, initialement prévues pour jusqu'en février seulement (1).

David Rissin

La troupe : F. Bouffard, P. Danais, P. Dauzier, D. Honoré, A. Normand, P. Garnier, J. Vautier. **Direction musicale :** J.-C. Pennetier. **Mise en scène :** M. Larroche. **Au piano :** L. Langree, J.-P. Roth.

(1) Il en est question. Renseignements : 245.18.20.

MUSIQUE

« RÊVES D'ÉCLUSE » à la Péniche-Opéra

Charentonneries et turlupinades

Dans l'entrepont d'une péniche, la Péniche-Opéra, ancrée en face du 188 quai de Jemmapes, sur le canal Saint-Martin, une jeune équipe dirigée par Jean-Claude Pennetier a juré de nous réconcilier avec l'opérette de nos pères, fût-elle la plus éculée, avant de s'essayer en juin à la création d'« opéras louffes » écrits par des compositeurs « savants » d'aujourd'hui.

Un baron, une cocotte, deux évaporées, un lieutenant, un gigolo et un faux naïf jouent à perdre haleine *Rêves d'écluse*, une histoire sans queue ni tête (mais pas plus que bien des livrets d'opéra ou d'opérette) et souvent hilarante, à la poursuite d'enfants abandonnés finalement reconnus, non sans quelques méprises, grâce à leurs grains de beauté; un parcours d'autant plus biscornu qu'il emprunte ses situations à deux douzaines d'opérettes.

Seul un spécialiste pourrait rendre leur bien à *Chonchette*, *la Rose de Saint-Flour*, *Panthéon Courcelles*, *l'Amour mouillé* ou *la Jolie Parfumeuse*, mais peu importe; Pierre Danais a si bien emberlificoté les choses avec ses ciseaux et son pot de colle que le spectacle, branquignolesque, pot-pourri de coq-à-l'âne, de sous-entendus plus ou moins grivois et de contrepèteries, tient debout par miracle comme un buveur éméché.

Au vrai, ce n'est plus tout à fait l'opérette que l'on retrouve, mais plutôt une comédie musicale caricaturant le vieux répertoire avec autant de talent et de perfidie qu'Offenbach parodiant le grand opéra de son époque.

Mireille Larroche et Bernard Brocca ont eu bien du mérite à mettre en scène ces aventures échevelées dans un espace aussi restreint, aidés par les idées drolatiques du scénographe Christian Narcy et des costumiers (Evelyne Heftre et Michel Dussarat) qui disposaient, il est vrai, d'une abondante iconographie.

Fêtards du Maxim's (qui ont la délicatesse d'offrir des petits fours aux spectateurs), jardinier et jardinières, piou piou et Alsaciennes, colibri et orang-outang, nonnes et aliénés, satyre et scaphandrier, se bousculent dans un déballage à la Prévert, s'incarnent (et se désincarnent aussi vite) dans une troupe aux voix pimpantes et bien venues qui rendent leur fraîcheur aux airs fripés et s'ébrouent avec bonheur dans les fantaisies les plus énormes.

Les charmantes « Dugazon et Desclauzas » (Patricia Garnier et Francine Bouffard), l'inénarrable divette de Joëlle Vautier, Pierre Danais lui-même en lieutenant, Daniel Honoré en baron, Antoine Normand tour à tour gigolo, petit marquis et Bacchus, enfin l'étourdissant benêt de Patrice Dautier, qui, à maintes reprises, réveille l'ombre de Bourvil, sans oublier les deux pianistes (Louis Langree et Jean-Paul Roth), sont les artisans de ce spectacle aussi fin que drôle à travers ces charentonneries et turlupinades, comme disait Florimond Hervé.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 16, 17, 23, 24, 30, 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février, à 21 heures (réservations par téléphone : 245-18-20).